

Aeschylus
Oreste



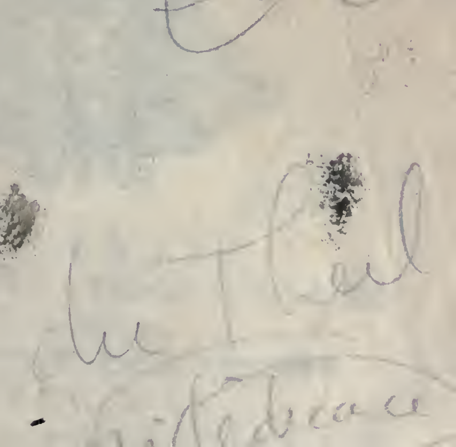
FENDA

ORESTE,

OU

LES COËPHORES,

TRAGÉDIE D'ESCHYLE.



FAUTES A CORRIGER.

PAGE 16, ligne 18, *verbi*, lifez, *urbi.*
P. 17, not. lig. 2, *mettre*, lif. *marquer.*
P. 33, not. lig. 1, (*b*) lif. (*a*).
—*ibid.* not. l. 7, (*a*), lif. (*b*).

ORESTE,

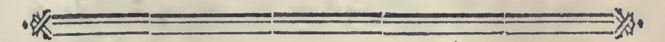
OU

LES COËPHORES,

TRAGÉDIE D'ESCHYLE.

TRADUCTION NOUVELLE,

AVEC DES NOTES.



Cum Sophocles vel optimè ſcripſerit Electram, tamen mala converſam Attilii mihi legendam putem.
Cicero de Finibus, lib. 1, *num.* 5.



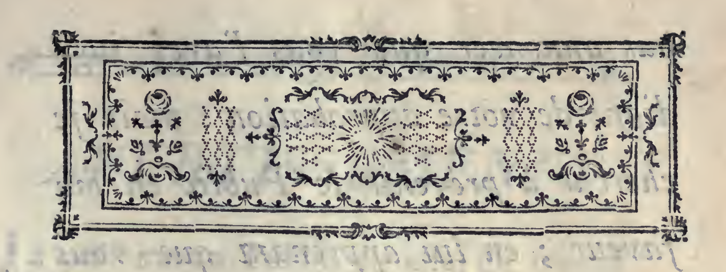


1770

A PARIS,
Chez DESAINT, Libraire, rue du Foin Saint-Jacques.

M. DCC. LXX.
AVEC APPROBATION.


LIBRARY
APR 1 1968
UNIVERSITY OF TORONTO



A MONSIEUR DE FONCEMAGNE,

L'un des quarante de l'Académie Françoise, & de l'Académie Royale des Belles-Lettres.

Permettez, Monsieur, que je vous consacre le premier fruit de mes études. Je ne prétends

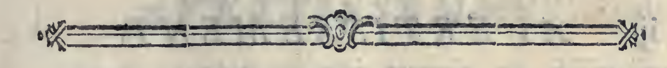
pas annoncer que vous l'avez jugé digne de votre approbation : mais je cherche à prévenir le Public en ma faveur ; en lui apprenant que vous m'honorez de votre amitié.

Je suis, MONSIEUR, avec la plus tendre reconnoiſſance & le plus reſpectueux attachement,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,

DU THEIL.

AVERTISSEMENT.



AVERTISSEMENT.

Je présente au Public un essai du travail que j'entrepris, il y a quatre ans, sur le plus ancien Poëte dramatique dont les ouvrages soient venus jusqu'à nous. Dès le milieu de l'année dernière, j'avois fini la Traduction des sept Tragédies qui nous restent d'Eschyle. J'y avois joint des notes assez étendues, soit pour éclaircir le texte; soit pour rendre compte des raisons qui m'avoient déterminé à choisir entre les diverses explications dont il est susceptible, un sens plutôt qu'un autre; soit enfin pour discuter divers points de Mythologie, d'Histoire, de Géographie & de Chronologie, qui me paroissoient propres à en faciliter l'intelligence.

J'aurois pu dès le mois de Juillet livrer mon ouvrage à l'impression : le desir de le rendre plus digne d'être offert au Public, me fit prendre le parti de revoir

de nouveau la traduction & les notes. Pendant que je m'occupois de cette révision, j'appris que j'avois été prévenu, & qu'on alloit voir incessamment paroître un Eschyle françois. Pour surcroît d'infortune, on nommoit le Traducteur : son nom depuis longtemps célèbre dans la littérature, par des écrits de différens genres qui prouvent l'étendue de ses connoissances & la variété de ses talens, me fit sentir ce que j'aurois à craindre si je hasardois d'entrer en concurrence.

Cependant quelques amis, touchés de ce qui m'arrivoit, & prévoyant que je perdrois le fruit d'un long travail, si j'attendois pour le publier qu'on pût me soupçonner d'avoir profité de celui d'autrui, me conseilloient d'en courir le risque. C'étoit bien assez, me disoient-ils, qu'on m'eût enlevé l'avantage dont je m'étois flatté, de donner le premier une version françoise du plus difficile des Auteurs

Grecs, avantage qui auroit pu diſpoſer les lecteurs à me traiter avec indulgence. Au lieu de céder à cet avis, dont je voyois le danger, je réſolus de tout ſuſpendre, juſqu'à ce que j'euſſe été à portée de juger par moi-même ſi je pouvois, ſans témérité, me montrer à la ſuite de celui qui m'avoit devancé; bien convaincu d'ailleurs que je ne le ſuivrois que de loin.

Sa Traduction, que les Libraires avoient annoncée pour la fin de l'année précédente, ne paroît que depuis peu de mois. Il ne m'en coûtera rien pour avouer que je l'ai lue avec autant de plaiſir que d'empreſſement : elle répond parfaitement à la réputation de l'Auteur ; on y retrouve cette pureté de diction, cette élégance de ſtyle, qui caractériſent ſes autres ouvrages. J'eſpère néanmoins que le Public & lui-même voudront bien me pardonner, ſi j'ai oſé croire qu'après ſa Traduction, la mienne pourroit avoir encore

quelque mérite pour un certain ordre de gens de lettres. Voici les réflexions qui m'ont inſpiré cette confiance.

En traduiſant Eſchyle, j'ai penſé qu'on pouvoit le conſidérer ſous trois différents aſpects, dont chacun intéreſſe une claſſe différente de lecteurs.

Eſchyle eſt le plus ancien des Poëtes Tragiques : créateur de ſon art, s'il n'en a pas atteint la perfection, il a montré la route qui y conduit. Ceux qui cultivent ou qui aiment le genre dramatique, l'enviſageront principalement de ce côté-là ; ils y chercheront l'origine de l'art, pour ſe préparer le plaiſir d'en ſuivre les progrès & de les apprécier.

Eſchyle eſt de tous les Poëtes, le plus énergique, le plus élevé dans ſes idées, le plus hardi dans ſes métaphores, le plus ſerré dans ſes expreſſions : c'eſt le côté que ſaiſiront, & les Poëtes en général, & ceux pour qui le langage de la poëſie a des charmes.

Eſchyle eſt ſans contredit, de tous les Auteurs Grecs, le plus difficile à entendre : ſon texte obſcur par lui-même, & peut-être altéré par l'injure des temps, ou par l'ignorance des copiſtes ; ſon ſtyle figuré ; l'emploi fréquent de mots qui lui ſont propres, & qu'on ne trouve point ailleurs ; la liberté qu'il ſe donne de changer l'acception commune des mots uſités ; font de la lecture de ſes pièces, un travail pénible & fatigant, malgré les efforts de pluſieurs Commentateurs habiles, qui n'ont pû juſqu'ici l'éclaircir ſuffiſamment : une traduction fidèle, accompagnée de notes qui applaniroient les difficultés, auroit droit aux ſuffrages des ſavans & des amateurs de la langue grecque.

C'eſt à ces deux derniers points de vue, [qui paroiſſent n'avoir pas été l'objet principal du premier Traducteur] que je me ſuis uniquement arrêté.

Eſchyle étoit déja connu comme Auteur

dramatique, par les extraits du Pere Brumoi, extraits raisonnés, ou plutôt analyses exactes de chaque pièce, dans lesquelles cet excellent littérateur a su rapprocher, comme dans un tableau, les diverses parties qui constituent la Tragédie ancienne, exposition, intrigue, dialogue, chœur, nœud, dénouement, enfin tout l'ensemble & l'appareil du spectacle.

Mais nous ne connoissions encore ni la maniere ni le coloris d'Eschyle : nous ne le connoissions pas comme Poëte. Une Traduction exacte jusqu'au scrupule, me sembloit être le seul moyen de donner une idée du génie, & sur-tout du style de l'Auteur ; style singulier, quelquefois sublime, qu'on ne sauroit comparer qu'à celui de Pindare, qui, contemporain d'Eschyle, a pu être son imitateur ou son modèle. J'ai compris qu'on n'y réussiroit pas, si dans la vue de plaire au commun des lecteurs, & pour s'ac-

commoder à leur délicateſſe, on ſubſtituoit une expreſſion naturelle à une expreſſion figurée ; une figure foible à une figure forte ; une métaphore timide & ſoutenue à un amas de métaphores hardies, accumulées ſans liaiſon ; une marche ſimple & toujours unie à une marche inégale ; ſi le Traducteur étoit concis, lorſque le Poëte eſt diffus, ou s'il étendoit la penſée que le Poëte a reſſerrée ; s'il convertiſſoit en récit, ce qui eſt image dans l'original ; en un mot, s'il ne s'efforçoit pas de montrer Eſchyle aux François, tel que fut Eſchyle pour les Grecs.

Or voilà préciſément ce que je me ſuis propoſé de faire. Je me flattois qu'en conſervant à Eſchyle ſon air étranger, il ſeroit d'autant plus propre à picquer la curioſité des lecteurs, qu'il reſſembleroit moins à ce qu'ils connoiſſent : ainſi le voyageur Philoſophe, peu touché des légères différences qui ſe trouvent entre

les mœurs de ſa Nation & celles d'une Nation voiſine, aime à ſe tranſporter chez des Peuples moins civiliſés ; pour y chercher le ſpectacle nouveau de mœurs abſolument éloignées de celles de ſon pays.

J'ai déja dit que de tous les Auteurs Grecs, Eſchyle eſt conſtamment le plus difficile. Je l'ai ſenti plus d'une fois aux efforts qu'il m'a fallu faire, tantôt pour démêler le fil des idées, tantôt pour débrouiller une conſtruction irrégulière, ou pour découvrir le ſens d'un mot inuſité. J'ai la préſomption de croire que mes efforts n'ont pas toujours été infructueux. Je n'ai d'ailleurs négligé aucun des ſecours qui pouvoient m'être utiles dans mon travail. J'avois ſous les yeux non-ſeulement toutes les Editions & tous les Commentaires d'Eſchyle, mais de plus un recueil que je m'étois fait, par avance, des notes répandues dans les ouvrages Philologiques de pluſieurs Sa-

vans ſur divers paſſages de ce Poëte ; tels ſont entre autres les Commentaires de Caſaubon ſur Théophraſte, ſur Strabon & ſur Athénée, & ceux de Spanheim, tant ſur les Hymnes de Callimaque que ſur trois Comédies d'Ariſtophane. Quel dommage qu'une mort prématurée nous ait privés de l'édition d'Eſchyle que le docte Caſaubon préparoit ! Ses remarques ſur *l'Agamemnon* que l'on conſerve à la Bibliotheque du Roi (*), & que M. Capperonnier a eu la complaiſance de me communiquer, ſont bien propres à augmenter nos regrets.

J'avois eſpéré tirer de nouveaux ſecours d'un ample Commentaire ſur Eſchyle, qu'un ſavant Anglois a publié depuis quelques années, & que je crois n'avoir pas été connu du premier Tra-

(*) M. l'Abbé Sallier, dans un Mémoire lu à l'Académie des Belles-Lettres, avoit promis d'en faire part au Public. Je ne crois pas qu'il ait exécuté ce projet.

ducteur, non plus que les Remarques de Caſaubon ſur *l'Agamemnon*. J'ai admiré ſouvent la pénétration & la ſagacité du Critique Anglois ; mais j'ai eu lieu de craindre qu'il n'eût pouſſé trop loin la liberté de corriger le texte : la plupart de ſes conjectures m'ont paru plus ingénieuſes que ſolides ; & je n'ai adopté que très-rarement les corrections qu'il propoſe ; bien perſuadé que le ſeul mérite des explications que je préſente quelquefois, d'après mes propres réflexions, ſera d'exiger moins de changement dans le texte, que celles des autres Interprètes.

Aidé de ces différens moyens, j'ai tâché de ſaiſir le ſens de chaque phraſe : J'ai mis enſuite toute mon application à le rendre avec la plus ſcrupuleuſe fidélité. Epithètes, métaphores, figures de toute eſpece, images, comparaiſons, j'ai tout exprimé ; ſans être effrayé du ridicule qu'on attache quelquefois au petit

mérite de l'exactitude. Je ne me ſuis point diſſimulé que c'étoit le ſeul auquel je duſſe aſpirer ; & depuis que la nouvelle Traduction d'Eſchyle a paru, je ſens beaucoup mieux encore l'avantage de m'être renfermé dans cette ſphère étroite. Le premier Traducteur (puiſqu'il ne ſe nomme pas, je reſpecterai l'*incognito* qu'il veut garder) ſeroit ſorti de la ſienne, s'il avoit voulu s'aſſujettir ſervilement au ton & à la marche du Poëte Grec. Exercé depuis longtemps dans l'art d'écrire, qu'il a ſu appliquer à preſque tous les genres de Littérature, & particulièrement aux genres agréables, il en eût trop coûté à la délicateſſe de ſon goût, pour ne pas eſſayer de rapprocher Eſchyle de celui de notre nation & de notre ſiècle : il étoit d'ailleurs bien sûr de trouver des reſſources dans ſon génie, pour remplacer par d'heureux équivalens, les traits qu'il croyoit devoir adoucir ou ſupprimer.

Du plan que j'ai ſuivi, il réſulte

que la premiere traduction & la mienne doivent se ressembler peu. Elles différent en effet tellement, du moins en certains endroits, qu'on pourroit quelquefois s'imaginer qu'elles ont été faites sur deux différens originaux.

La Tragédie que je donne aujourd'hui sous le nom d'*Oreste*, quoiqu'intitulée par Eschyle les *Coëphores*, est peut-être celle où la différence dont je parle sera le moins sensible ; & ç'a été pour moi un motif de la choisir par préférence. Elle m'exposera moins qu'une autre au soupçon que j'aie eu dessein de critiquer un Ecrivain que je respecte. Les amateurs de la Langue Grecque, qui prendront la peine de conférer les deux traductions sur l'original, s'appercevront aisément que ce n'est pas dans cet esprit que j'ai joint des notes à la mienne. Ils verront que dans tous les endroits où le texte peut être entendu diversement, & où le sens que le premier Traducteur adopte, peut

n'être pas contraire à celui que le Poëte doit avoir voulu exprimer, je me contente d'expoſer & d'appuyer mes conjectures, ſans combattre ſon interprétation, qui peut, après tout, être mieux fondée. Ils verront que je ne prends la liberté de le citer, que dans les cas où il me paroît s'être un peu éloigné de l'unique ſens dont le texte ſoit ſuſceptible; & peut-être remarqueront-ils, que loin de relever avec affectation tous les paſſages de cette eſpece, je ne me ſuis guères arrêté qu'à un petit nombre de ceux où la ſuite des idées du Poëte & du raiſonnement me paroiſſoit interrompue.

Un ſecond motif m'a déterminé. J'ai jugé que de toutes les pièces d'Eſchyle, les *Coëphores* étoit celle qui devoit être reçue le plus favorablement; ſoit parce qu'elle ſe rapproche plus que les autres du point où nous voyons la Tragédie moderne; ſoit parce que n'exigeant point, comme les autres,

de notes Philologiques, la lecture en sera moins fatigante.

Si d'après cet échantillon, le Public approuve le plan & la maniere dont il est exécuté, je hasarderai de faire paroître les six autres Tragédies, avec les notes que j'avois préparées. Elles seront précédées d'une vie du Poëte, plus étendue que celle qu'a donnée le premier Traducteur, & d'une Préface dans laquelle j'essaierai de justifier mon admiration pour le Pere de la Tragédie. On pourra décider alors si les jugemens qui viennent d'être prononcés dans un écrit périodique (*) sur chacune de ses pièces, sont aussi justes qu'ils me paroissent rigoureux.

Le sort de mon ouvrage dépend du jugement que l'on portera de cet essai. Je le condamnerai sans effort à l'oubli, si on le regarde comme superflu. Il me restera du moins la satisfaction d'avoir

(*) Mercure du mois de Juin 1770, p. 132 & suiv.

donné un témoignage de mon goût pour un genre de Littérature, en faveur duquel il eſt peut-être néceſſaire que de temps en temps on voie s'élever des réclamations, contre la pareſſe qui le néglige, & contre l'ignorance qui cherche à le déprimer.



APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un manuſcrit intitulé, *Les Coëphores*, *Tragédie d'Eſchyle*, traduite en françois avec des notes. Cette traduction m'a paru très-propre à faire deſirer celle des autres Tragédies de ce Poëte. A Paris, le 2 Juillet 1770.

BEJOT.

ORESTE,

ORESTE,

OU

LES COËPHORES,

TRAGÉDIE D'ESCHYLE.



PERSONNAGES.

ORESTE.

PYLADE, fils de Strophius, ami d'Oreſte.

ELECTRE, ſœur d'Oreſte.

CLYTEMNESTRE.

EGISTHE.

GYLISSE, nourrice d'Oreſte.

UN ESCLAVE, eſpece de portier chargé de répondre aux Etrangers.

LE CHŒUR: il eſt compoſé de jeunes filles eſclaves ; vraiſemblablement des captives Troyennes.

La Scene eſt à Argos.



SUJET
DE LA PIECE.

Quelque temps après la mort d'Agamemnon, Oreste obéissant à l'oracle d'Apollon qu'il avoit consulté dans le temple de Delphes, revient dans sa patrie pour venger l'assassinat de son pere. En arrivant près d'Argos, il apperçoit le tombeau d'Agamemnon, & voit des esclaves qui y apportent des libations funebres. Clytemnestre qu'un songe effrayant avoit éveillée pendant la nuit, les envoyoit pour appaiser les manes irrités de son époux. Electre, sœur d'Oreste, étoit avec ces esclaves. Elle reconnoît son frere, & l'instruit de toutes les circonstances de la mort d'Agamemnon, dont il n'avoit pas été témoin, ayant passé sa jeunesse dans la Phocide chez Strophius. Ils prennent ensemble leurs mesures pour donner la mort à Egisthe & à Clytem-

ſois mon protecteur & mon appui : après un long exil je reviens enfin dans ma patrie ; & toi, mon pere, du fond de ce tombeau, entends ma voix, écoute mes vœux. Regarde ces cheveux que je coupe pour la ſeconde fois (*a*) ; Inachus pour prix

ſoûterrein, qui avez ſoin de l'empire de mon pere, il peut ſignifier : *Mercure ſoûterrein, qui avez ſoin de cet empire* [ſoûterrein, ou des morts] *par l'ordre de votre pere*. La premiere interprétation paroît plus naturelle ; mais j'avois préféré celle que donne Eſchyle lui-même, du moins ſelon qu'Ariſtophane le fait parler, & ſelon que l'explique le Scholiaſte d'Ariſtophane au vers 1157 de la Comédie des Grenouilles ; & je l'avois préférée pour deux raiſons : d'abord, parce que le ſuffrage de ce Scholiaſte eſt d'un grand poids dans une occaſion comme celle-là, où Ariſtophane diſcute la ſignification amphibologique du vers d'Eſchyle : enſuite, parce que je n'ai lu nulle part que le royaume d'Argos fût ſous la protection ſpéciale de Mercure : de plus, il me ſemble que l'épithète de *Soûterrein* donné à Mercure, car χθόνιε ſignifie plutôt *ſoûterein* que *terreſtre*, décide la queſtion.

(*a*) *Regarde ces cheveux*, &c. Les Grecs laiſſoient croître leurs cheveux, & ne les coupoient que dans deux occaſions. La premiere, lorſqu'ils entroient dans l'âge véritable de la jeuneſſe, au ſortir de l'adoleſcence. Alors ils coupoient leur chevelure, & la conſacroient à la Divinité à laquelle leurs parens avoient voué cette offrande, en les mettant ſous ſa protection pendant leur premier âge. Quoiqu'il y ait des Auteurs [*Scholiaſt. de Ni-*

de la nourriture qu'il me donna dans mon enfance, jadis en reçut les prémices; c'eſt à toi que je conſacre ceux-ci;

cand. au v. 417. des Alexipharm.] qui prétendent que les parens faiſoient l'offrande de ces cheveux, dès le moment même que l'enfant avoit acquis aſſez de force pour ſe ſoutenir & marcher ſeul; il paroît conſtant néanmoins par les témoignages réunis d'Homere, de Pindare, de Pollux & d'Euſtathe, qu'elle ne ſe faiſoit qu'au temps que je viens de dire. Ces mêmes Auteurs nous apprennent que c'étoit ordinairement aux fleuves de leur pays qu'ils la conſacroient; parce qu'ils regardoient la ſalubrité de l'eau comme le fondement de la bonne nourriture, & le principe de la bonté du tempérament. La ſeconde occaſion, c'étoit aux funérailles des perſonnes qu'ils chériſſoient le plus. C'eſt ainſi qu'Achille le fait aux funérailles de Patrocle. Homere, dans cet endroit de l'Iliade, nous donne à la fois la preuve de ces deux uſages. C'eſt au Livre XXIII, v. 135.

On les voyoit [*les amis de Patrocle*] ſuivant les antiques uſages
Honorer ce héros par de pieux hommages,
Et coupant leurs cheveux, pour ſignaler le deuil,
De ce gages ſacrés couvrir tout le cercueil.
. . . .
Mais Achille . . . .
. . . . s'écrie;
O Sperchius, ô toi, que mon pere éploré
Pour le retour d'Achille avoit tant imploré;
Quand par des vœux ardents appuyant ſa demande,
Des cheveux de ſon fils il te promit l'offrande;
. . . .

ils ſont l'offrande de la douleur. Mais que vois-je ? Quelles ſont ces femmes aſſemblées, vêtues d'habits lugubres (*a*) ? que dois-je penſer ? quelque nouveau malheur vient-il d'affliger ce palais ; ou puis-je croire qu'elles apportent des libations pour appaiſer les manes de mon pere ? Oui, ſans doute..... Ah ! c'eſt Electre, c'eſt ma ſœur, je la reconnois à ſa profonde triſteſſe (*b*). O Jupiter ! accorde-moi de venger la mort de mon pere ;

Vainement ſon amour implora ta puiſſance,
Je ne reverrai plus les lieux de ma naiſſance ;
Et je vais, démentant les ſermens paternels,
Conſacrer cette offrande au plus cher des mortels.

Traduct. de M. de Rochefort, l. 23, v. 153.

Je crois qu'on me ſçaura gré d'avoir ſubſtitué cette belle traduction à celle de Madame Dacier, que j'avois d'abord employée dans cette note, préparée long-temps avant la publication des derniers livres de la nouvelle Iliade.

(*a*) Premier Traducteur. *Où vont ces femmes vêtues de noir ?* Les mots des vers 8 & 9, τίς ποθ᾽ ἥδ᾽ ὁμήγυρις στείχει, &c. ne peuvent pas ſignifier, ce me ſemble, *où va cette troupe ?* mais, *quelle eſt cette troupe qui vient ?* En effet, Oreſte voyoit bien où elles alloient, mais il ne ſçavoit pas ce qu'elles étoient.

(*b*) Premier Traducteur : *Elle pleure.* Cela eſt plus court, mais ne rend pas, ce me ſemble, les mots des vers 15 & 16, πένθει λυγρῷ πρέπουσαν, *re-*

Prête-moi ton secours. . . . . . Eloignons-nous, Pylade, & tâchons d'apprendre avec certitude à qui ces femmes vont adresser leurs prieres.

SCENE II.

LE CHŒUR, ÉLECTRE.

LE CHŒUR.

[*J'avertis ici une fois pour toutes que le Chœur parle indifféremment tantôt au singulier, tantôt au pluriel.*]

ENVOYÉE (*a*) par les maîtres de ce palais, j'apporte des libations. Je frappe

marquable par sa tristesse profonde. C'est dans le même sens que M. de Voltaire a dit :

. . . . Aux douleurs qui la pressent
Aux pleurs qu'elle répand. . . . . . .
Ah ! c'est Electre. . . . .

Oreste, act. 3. sc. 2.

Ainsi que Crébillon :

Ah ! je vous reconnois à de si tendres plaintes,
Malheureuse princesse, est-ce vous que je vois ?
Electre, en quel état vous offrez-vous à moi ?

Elect. act. 3, sc. 2.

(*a*) Il ne faut pas s'étonner si le Chœur, com-

ma poitrine à coups redoublés (*a*). Le ſang ruiſſelle, ſur mes joues que mes ongles ont récemment ſillonnées (*b*). Mon cœur ſe nourrit ſans ceſſe de ſoupirs : dans l'excès de mes maux, au comble de la douleur, j'ai déchiré mes vêtements, & les voiles dont mon ſein étoit couvert.

Une voix (*c*) terrible, capable de faire

poſé de Troyennes captives, fait paroître une douleur ſi vive de la mort d'Agamemnon. C'étoit la coutume chez les Grecs, que les eſclaves euſſent tout l'extérieur de la plus vive douleur, en accompagnant les funérailles de leurs maîtres. C'étoit une partie eſſentielle de leurs devoirs. Il eſt rapporté dans l'hiſtoire [*Pauſan. Meſſen. c.* 14.] qu'après la priſe & la ruine de Meſſène, les Lacédémoniens affranchirent les Meſſéniens captifs de toutes les autres peines de l'eſclavage ; mais qu'ils les contraignirent de venir aux funérailles des rois & des éphores avec des vêtemens de deuil.

(*a*) Le premier Traducteur a omis les mots du vers 21. *ὀξύχειρι σὺν κόπτῳ. Frequenti manuum colliſu.* Je m'étois attaché à les rendre littéralement, parce qu'il me ſemble qu'ils ajoûtent un trait de plus à la douleur de ces femmes, & qu'ils indiquent un uſage. Dans les cérémonies funebres, on ſe frappoit à grands coups le viſage & la poitrine.

(*b*) Premier Traducteur : *Mes joues enſanglantées.* Ma traduction qui eſt littérale, ne donnoit-elle pas plus exactement l'idée du ſtyle qu'Eſchyle emploie en cet endroit ? Ονυχος ἄλοκι νεοτόμῳ.

(*c*) Peut-être que ceux qui examineront le texte trouveront que je m'étois un peu moins éloigné de la

hérisser d'horreur les cheveux, s'est fait entendre au fond de ce palais; elle a tonné dans l'appartement des femmes; ses éclats épouvantables ont troublé le silence de la nuit; elle s'est expliquée dans un songe prophétique qui annonce la vengeance; & les interprêtes ont déclaré de la part des Dieux, que des entrailles de la terre les morts en courroux s'élevoient contre leurs assassins.

O terre, ô terre (*a*), c'est pour détourner ces menaces, qu'une épouse, [oserai-je prononcer ce nom (*b*)] qu'une épouse impie t'envoie cette offrande, offrande trop inutile; eh! de quel prix pourroit-elle racheter le sang qu'elle a

force d'Eschyle en cet endroit que le premier Traducteur: comme il n'y a pas un seul des mots que le Poëte emploie ici qui ne fasse image, il n'y en a pas un que je ne me fusse efforcé de rendre, au risque d'être moins concis.

(*a*) Premier Traducteur: *Malheureuse contrée!* J'avois pensé que l'interjection du vers 42. ἰὼ γαῖα, γαῖα, étoit adressée à la terre prise pour une Divinité, à laquelle on offroit des sacrifices, & en l'honneur de laquelle on versoit des libations dans ces sacrifices faits pour appaiser les manes.

(*b*) Premier Traducteur: *Une femme que je n'ose nommer.* J'avois cru que les mots du vers 54. ἔπος τόδε, ne pouvoient signifier que *ce mot* [d'épouse], & non pas *le nom* [de Clytemnestre].

verſé. O malheureux foyers !... O ruine d'une auguſte famille (*a*) ! Le ſoleil ne luit plus pour elle, & d'odieuſes tenebres l'ont enveloppée depuis la mort de mon maître.

Un peuple entier a déja oublié l'invincible roi, dont il reſpecta long-temps le pouvoir & la majeſté. Chacun céde à la crainte. Etre heureux, c'eſt être un Dieu, & plus qu'un Dieu pour les mortels. Mais la juſtice viſite bientôt les coupables. Elle les frappe ſoit au grand jour, ſoit un peu plus tard à la lueur du crépuſcule, ſoit dans l'obſcurité de la nuit (*b*).

(*a*) Le premier Traducteur a omis le vers 48, ἰὼ κατασκαφαὶ δόμων !

(*b*) *Mais la juſtice viſite bientôt les coupables*, &c. J'ai été obligé de paraphraſer un peu cet endroit, qui eſt ſinguliérement obſcur. Il faudroit des pages entieres pour diſcuter les ſens différens que lui ont donnés les Interprêtes. Ils ne ſont pas entiérement éloignés du mien, & peuvent tous ſe défendre. Il n'y a que celui du P. Brumoi, (que je vois pourtant adopté par le premier Traducteur) qui m'avoit paru faire dire au Poëte précisément le contraire de ce qu'il doit avoir voulu dire. Voici comment il a traduit : *Que la juſtice eſt inégale dans ſes châtimens ! Elle fond tout-à-coup ſur les uns, elle pourſuit lentement les autres, & quelques-uns ſe dérobent à ſes regards à la faveur d'une nuit ſombre.* Il y a d'abord une infidélité impardonnable ; car il n'eſt pas poſſible que le P. Brumoi ait pu trouver ce ſens : *Que la*

Le ſang dont cette terre fut arroſée, a fait germer la mort vengereſſe. Rien ne

juſtice eſt inégale dans ſes châtimens ! dans le v. 59 ῥοπὴ δ' ἐπισκοπεῖ δίκας ταχεῖα, qui ſignifie mot à mot : *Mais le poids*, ou *la balance de la juſtice viſite avec célérité :* tout ce qu'on peut dire pour ſon excuſe, c'eſt qu'il a ajouté ce membre de phraſe pour lier le raiſonnement. Mais voyons quel eſt ce raiſonnement, d'après ce qui précede & ce qui ſuit. Si le Poëte après avoir dit : *Etre heureux, c'eſt être un Dieu, & plus qu'un Dieu pour les mortels*, ajoûte : *Mais la juſtice viſite bientôt les coupables*, (car on ne peut conteſter ce ſens du vers 59,) *les uns promptement, les autres plus lentement ; quelques-uns ſe dérobent à ſes regards à la faveur de la nuit ;* il me ſemble qu'il aura fait un raiſonnement abſurde, ſans principe & ſans conſéquence, & que la phraſe ne préſentera aucun ſens moral, ni ſuivi : d'autant qu'il dit tout de ſuite : *Et le ſang dont cette terre fut arroſée, a fait germer la mort vengereſſe ;* il ne faut pas négliger la conjonction *&*, qui eſt dans le texte : δι' αἷμά τ' ἐκποθὲν : elle m'avoit paru contribuer beaucoup à démontrer que le P. Brumoy avoit fait un contre-ſens en traduiſant, *quelques-uns ſe dérobent à ſes regards à la faveur d'une nuit ſombre.* Je croyois au contraire, que le Poëte ayant dit : *Etre heureux, c'eſt être un Dieu, & plus qu'un Dieu pour les mortels ;* s'il diſoit enſuite : *mais la juſtice ne tarde pas à punir, ſoit dans le milieu du jour, ſoit vers le ſoir, ſoit dans la nuit, & le ſang dont cette terre fut arroſée, a fait germer la mort :* je croyois, dis-je, qu'alors il auroit fait un raiſonnement très-bien lié, & que ſa phraſe

peut l'empêcher d'éclore. Le crime devient pour celui qui l'a commis, la ſource des maux les plus cruels (*a*). Quelquefois le coupable eſt puni dans l'obſcurité de la nuit ; mais il n'eſt point de grace pour le profanateur du lit conjugal (*b*). Et tous les fleuves de l'univers

auroit un ſens très-moral & très-ſuivi. Voilà ce qui m'avoit déterminé à préſenter ce ſens dans ma traduction, qui me ſembloit avoir l'avantage d'être plus littérale & même plus conciſe contre mon ordinaire.

(*a*) J'ai cru trouver quelque reſſemblance entre cet endroit & ces vers-ci de M. de Voltaire.

> La parole des Dieux n'eſt point vaine & trompeuſe ;
> Leurs deſſeins ſont couverts d'une nuit ténébreuſe.
> La peine ſuit le crime, elle arrive à pas lents.
>
> *Oreſt. act.* 1. *ſc.* 2.

Elle eſt encore plus frappante entre les mots mêmes du texte grec, & ces vers-ci de Malherbe :

> Et de brutales perfidies,
> Feront naître des maladies
> Qui n'auront jamais guériſon.
>
> *Ode ſur la Régence.*

(*b*) J'avois toujours cru que le Scholiaſte s'étoit trompé, lorſqu'il avoit entendu les mots du vers 69. *οἴγοντι δ' ὄτι νυμφικῶν ἑδωλίων ἄκος*, de ceux qui outragent la pudeur des vierges. Il me paroiſſoit bien plus ſimple d'entendre les mots, *νυμφικῶν ἑδωλίων*, du lit conjugal, *ſponſalium locorum*, *ſpon-*

ſe réuniroient en vain pour laver un odieux parricide (*a*).

Poûr moi, que les Dieux ont enveloppée dans la ruine de ma patrie, qu'ils ont arrachée de la maiſon paternelle, & réduite en eſclavage ; il faut que je paroiſſe approuver les injuſtices d'un maître impérieux & puiſſant ; il faut que je commande à ma douleur. Mais je gémis en ſecret ſur le triſte deſtin de mon roi, & je dévore mes ſoupirs & mes larmes (*b*).

ſalium thalamorum: cela ſe rapportoit tout naturellement à Egiſthe. J'avoue que la traduction de Racine, *La fleur de la virginité ne ſe rend pas*, adoptée par le premier Traducteur, & qui eſt plutôt celle du Scholiaſte que d'Eſchyle même, ne me fait point changer de ſentiment, malgré mon reſpect pour cet homme divin, qui n'a peut-être point prétendu rendre exactement Eſchyle dans le moment qu'il écrivoit ſa note.

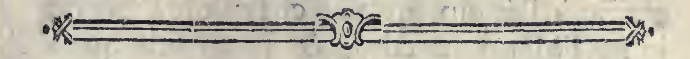
(*a*) Au vers 72, à la place d' *ἰῦσαν ἄτην*, qui ne forme aucun ſens, je lis *ἴασ' ἂν μάτην*, qui en donne un fort ſimple & fort beau.

(*b*) Les maîtres chez les Grecs commandoient deſpotiquement à leurs eſclaves : de-là vient que Ménandre dans une Comédie [*Menand. apud Stob. tit. 60, pag. 384, lin. 40.*] faiſoit dire à un eſclave : *Mon maître eſt tout pour moi ; il eſt ma patrie, mon aſyle, ma loi, mon arbitre pour décider du juſte & de l'injuſte, & c'eſt pour lui ſeul que je dois vivre.* Langage que les Poëtes comiques [*Ariſtoph. Plut. v. 5. Philém. apud Stob. dict. loc.*] ont

mis ſouvent dans la bouche des eſclaves. Il étoit même permis dans les principes du droit public de les regarder comme des machines vivantes & animées. [*Ariſt. de Republ. lib.* 1, *c.* 4, *pag.* 299, *édit.* 1629.] Au reſte, je crois que les vers 73, 74, 5, 6, 7 & 8, que les Interprêtes ont beaucoup de peine à expliquer, n'auroient plus guere de difficultés ſi l'on conſent à placer autrement la parentheſe, & à lire le mot γὰρ, du vers 73, de façon qu'il y ait :

Ἐμοὶ δ' ἀνάγκαν γ' ἀρ' ἀμφίπτολιν
Θεοὶ προσήνεγκαν, (ἐκ γὰρ οἴκων
Πατρῴων δούλιον ἐσᾶγον αἶσαν)
Δίκαια καὶ μὴ δίκαια
Πρέποντ' ἀρχαῖς βίου,
Βίᾳ φερομένων, αἰνέσαι, πικρὸν φρενῶν
Στύγος κρατούσῃ.

mot à mot en Latin : *Mihi verò neceſſitatem verbi communem dii intulerunt, (etenim è domo paternâ ſervilem induxerunt ſortem) juſta & injuſta convenientia Dominis vitæ* (*meæ*, ſubaud.) *vi agentibus* (ſubaud. *illis*) *approbare, acerbum mentis odium coërcenti.* Ces quatre derniers mots ſe rapportent au premier : *Mihi.* La correction de γὰρ au premier de ces vers en γ' ἀρ', & le changement du lieu de la parentheſe m'ont été ſuggérés par le Commentateur Anglois ; mais je n'ai adopté aucun des autres changements qu'il propoſe de faire au texte : & il me ſemble que mon interprétation eſt naturelle. Que les mots ἀρχαῖς βίου, puiſſent ſignifier : *Mes maîtres, Dominis vitæ meæ ;* l'on en trouve la preuve au vers 1111 de la Tragédie d'Ion d'Euripide.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

ELECTRE, LE CHŒUR.

ELECTRE.

Esclaves fidèles, puiſque vous m'accompagnez dans ce triſte devoir, aidez-moi de vos conſeils. Lorſque je répandrai ces libations funebres ſur le tombeau, quels ſouhaits puis-je former, quels vœux puis-je adreſſer à mon pere (*a*)? Lui dirai-je que j'apporte ces préſens de la part de ma mere, de la part d'une épouſe

(*a*) Premier Traducteur : *Pourrai-je adreſſer des vœux à mon pere?* J'avois cru devoir mettre deux choſes différentes, puiſque le texte au vers 84 diſtingue πῶς εὔφρον' εἴπω, de πῶς κατεύξωμαι πατρί; les premiers mots ſont aſſez difficiles à rendre avec préciſion, mais je croyois les avoir rendus par ceux-ci : *Quels ſouhaits puis-je former?* D'ailleurs, j'avois cru que πῶς devoit être rendu non par : *quî, comment, eſt-il poſſible?* mais par : *quonam modo, quelle eſpece de ſouhaits.*

chérie à l'époux qu'elle chérissoit ? Non, je ne l'oserai jamais, & je ne sais quels mots proférer (*a*), en arrosant la tombe de mon pere. Le prierai-je d'envoyer, ainsi qu'il est juste, à ceux qui lui font ces dons, la digne récompense de leurs forfaits ? Ou bien, puisque mon pere a péri par un crime, dois-je répandre en silence cette liqueur sacrée, & comme dans les sacrifices expiatoires, jetter au loin derriere moi ce vase, en fuyant sans détourner les yeux ? Cheres amies, c'est à vous de me conseiller ; car, sans doute, vous partagez la haine qui m'anime. Ouvrez-moi votre cœur, n'écoutez point la crainte : hélas ! maîtres, esclaves, la mort nous attend également. Si vous avez un meilleur avis à me proposer, parlez (*b*).

LE CHŒUR.

Vous l'ordonnez, je m'expliquerai sans

(*a*) Ces mots, qui sont la traduction littérale des vers 89 & 90, que le premier Traducteur a omis, ne prouvent-ils pas la justesse de la remarque précédente ?

(*b*) Nous différons beaucoup ici le premier Traducteur & moi. Je ne croyois pas néanmoins que le vers 103, λέγοις ἂν εἴ τι τῶνδ' ἔχοις ὑπέρτερον, pût signifier autre chose que ce que j'ai dit. En latin, *eloquere si quid habes hisce melius.*

détour ; j'en atteste ce tombeau, qui est aussi sacré pour moi qu'un autel (*a*).

ELECTRE.

Parlez, puisque le respect pour le tombeau de mon pere va dicter vos paroles (*b*).

LE CHŒUR.

En arrosant sa tombe, faites des vœux pour ceux qui le chérissoient.

ELECTRE.

Et de quels amis pourrai-je prononcer le nom ?

LE CHŒUR.

Prononcez le vôtre, celui de quiconque abhorre Egisthe.

(*a*) On reconnoît la même pensée dans ces vers françois,

> Que ces tombeaux servent d'autels ;
> Ils sont plus sacrés pour ma haine,
> Que les temples des Immortels.
>
> *La Bruére, Trag. lyr. de Dardanus.*

(*b*) Premier Traducteur : *Quels vœux, quels respects peuvent lui plaire ?* J'avois toujours imaginé que le vers 106, λέγοις ἂν ὥσπερ ᾐδέσω τάφον πατρός, devoit être rendu en latin par : *Loquere igitur, quandoquidem reverita es sepulcrum patris.* Et le mot ᾐδέσω, répété d'après αἰδουμένη du vers précédent, me semble encore déterminer ce sens.

ELECTRE.

N'y aura-t-il donc que vous & moi?

LE CHŒUR.

C'eſt à vous-même d'y penſer, c'eſt à vous de le dire (*a*).

ELECTRE.

Eh! quel autre encore pourrois-je nous aſſocier (*b*)?

LE CHŒUR.

Ah! ſongez à Oreſte, tout éloigné qu'il eſt.

(*a*) Premier Traducteur : *Et qui mieux que vous doit connoître vos amis?* Le texte dit mot à mot : *Vous-même examinant cela, dites-le.*

(*b*) Premier Traducteur : *N'eſt-il perſonne que je doive leur aſſocier?* Je ne ſais ſi ma traduction, que je crois inconteſtablement plus littérale, n'avoit pas encore deux autres avantages : Le premier, de ne pas donner lieu, comme celle du premier Traducteur, à une eſpece de contradiction. Car il ſemble qu'Electre ne doive pas chercher à aſſocier perſonne à ſes amis en général; & qu'Oreſte lui-même, ſoit qu'elle y penſe ou non, eſt compris parmi ces amis, pris en général. Au lieu qu'en diſant comme j'avois fait, *Quel autre encore puis-je* nous *aſſocier?* ce *nous*, qui ſemble rendre aſſez bien les mots *τῇδε στάσει*, *huicce factioni*, n'eſt point pris pour les amis en général, & permet de demander quel autre on peut aſſocier. En ſecond lieu, il me paroît qu'elle préparoit mieux la réponſe du Chœur, & la repartie ſuivante d'Electre.

ELECTRE.

Oui, vous éclairez mon cœur (*a*).

LE CHŒUR.

Rappellez enſuite la mort d'un pere; demandez pour ſes aſſaſſins....

ELECTRE.

Et quoi? tirez-moi d'embarras.

LE CHŒUR.

Demandez que le ciel envoie quelque Dieu, ou quelque mortel....

ELECTRE.

Un juge, ou un vengeur?

LE CHŒUR.

Achevez ſans crainte (*b*).... pour donner la mort à des meurtriers.

ELECTRE.

Eſt-ce à moi qu'il eſt permis de le demander aux Dieux?

(*a*) Cette repartie d'Electre, que je crois avoir rendue auſſi littéralement qu'il eſt poſſible, ſemble avoir été imitée par M. de Voltaire, lorſque Pammène, qui fait à-peu-près l'office que fait ici le Chœur, dit à Electre:

> Eſpérez ſon retour (*d'Oreſte*) eſpérez dans les Dieux.

& qu'Electre répond:

> Sage & prudent vieillard, oui vous m'ouvrez les yeux.
>
> *Oreſte, act.* 1. *ſc.* 2.

(*b*) Le premier Traducteur a omis cela.

LE CHŒUR.

Sans doute ; ne peut-on pas rendre maux pour maux à ſes ennemis (*a*) ?

ELECTRE.

Mercure ſoûterrain, fais-moi connoître que mes vœux ſont agréés des Divinités infernales qui regnent où mon pere habite, & de la Terre elle-même qui voit toutes choſes naître, croître & rentrer dans ſon ſein. En répandant ces libations funebres, mon pere, je t'appelle ; jette un regard de pitié ſur moi & ſur ton cher Oreſte ; fais-nous rentrer dans ton palais. Maintenant nous ſommes errans, trahis par celle dont nous tenons le jour. Elle a donné ton lit à Egiſthe ; Egiſthe ton perfide aſſaſſin. Je ſuis eſclave ; Oreſte, indigent & fugitif ; tandis que les coupables, dans le ſein des plaiſirs, jouiſſent inſolemment du fruit de tes travaux. Fais qu'Oreſte revienne & triomphe en ces lieux (*b*). Entends ma voix, o mon pere ! accorde-moi d'être plus vertueuſe que ma mere, & de conſerver des mains

(*a*) Je croyois que ces façons de parler antithétiques, *la mort à des meurtriers*, *maux pour maux à ſes ennemis*, faiſoient mieux connoître que d'autres plus élégantes, les expreſſions favorites d'Eſchyle, ὅςτις ἀνταποκτείνεῖ, ἀνταμείβεσθαι κακοῖς.

(*b*) Ne diroit-on pas que M. de Voltaire a

plus pures. Tels ſont mes vœux pour tes enfans. Quant à tes ennemis, parois à leurs yeux armé de la vengeance. Viens leur donner la mort, comme ils te l'ont donnée. Voilà les fatales imprécations que je mêle à mes prieres; mais ſois nous favorable, & que les Dieux, la Terre & la Juſtice vengereſſe ſe joignent à toi. Avec mes vœux reçois ces libations.

[*En diſant ces mots, elle arroſe le tombeau; elle ſe tourne enſuite vers le Chœur.*]

Vous, ſuivez l'uſage, faites entendre vos gémiſſemens, chantez l'hymne funebre.

LE CHŒUR.

(*a*) Verſons, verſons un torrent de

voulu imiter cet endroit d'Eſchyle, lorſqu'il fait dire par Iphiſe :

Ma ſœur (*Electre*) eſt dans les fers, & l'oppreſſeur en paix,
Indignement heureux, jouit de ſes forfaits.

Et plus bas, par Electre :

Mon frere exilé de déſerts en déſerts.

Plus haut par Pammène :

. . . . , . Leurs mains vengereſſes (*des Dieux*)
Doivent conduire Oreſte en cet affreux ſéjour.
Oreſt. act. 1. *ſc.* 2.

(*a*) Pour la premiere partie de cette ſtrophe,

larmes pour un maître trop malheureux. Que ſa tombe en ſoit arroſée; qu'elles ſe mêlent à ces libations; qu'elles ſervent avec elles à détourner nos maux, pour en accabler nos ennemis. Du ſein des ténèbres, o mon maître, o mon roi, écoutez-nous. Hélas! hélas! qui ſera votre vengeur? qui ſauvera vos enfans? C'eſt au Dieu des Scythes, à Mars, de lancer lui-même ces traits déchirans, ces traits imprévus, qui portent par-tout une mort inévitable.

ELECTRE.

C'en eſt fait, mon pere a reçu les libations. Divin meſſager de l'Olympe & des Enfers (*a*).....

[*En diſant ces mots, elle apperçoit les*

qui eſt ſinguliérement obſcure, j'ai adopté l'interprétation du Scholiaſte. Pour la ſeconde, je me ſuis permis de changer la ponctuation. Le point interrogatif qui ſe voit dans le texte à la fin de la ſtrophe, je l'ai mis après le vers 157, *τίς δορυσθενὴς ἀνὴρ, ἀναλυτὴς δόμων*; le reſte, je le lis comme une réponſe que ſe fait le Chœur. *Qui ſera*, dit-il, *le ſauveur de ta maiſon? ce ſera Mars*, &c. Je prends le mot *Σκύθης* pour une épithete, qui convient aſſez bien à Mars.

(*a*) Premier Traducteur : *Mercure! J'avois* cru devoir déſigner Mercure par la même périphraſe que le texte, elle ne me sembloit pas inutile dans cette occaſion.

cheveux qu'Oreſte avoit mis ſur le tombeau, elle accourt auſſi-tôt vers le Chœur.]

Cheres amies, partagez ma ſurpriſe.

LE CHŒUR.

Parlez; mon cœur palpite de crainte.

ELECTRE.

J'ai trouvé ſur la tombe cette boucle de cheveux.

LE CHŒUR.

Ces cheveux de qui ſont-ils, de quel homme, ou de quelle femme?

ELECTRE.

Il eſt bien aiſé de le conjecturer (*a*).

LE CHŒUR.

Et comment? quoique plus jeune, c'eſt à vous de me l'apprendre (*b*).

(*a*) Premier Traducteur : *C'eſt ce qu'il eſt facile d'éclaircir.* J'avois cru que le mot δοξάσαι du vers 168, ne pouvoit ſignifier que *conjecturer.* Je ne ſais ſi en réfléchiſſant, l'on ne trouvera pas qu'il ne doit ſignifier non plus que *conjecturer.* Car il ſemble que dans aucun cas il n'étoit facile *d'éclaircir* de qui venoient ces cheveux ; & même Electre, après avoir dit toutes les raiſons qui lui font *conjecturer* qu'ils viennent de ſon frere, dira bientôt qu'il n'y a que les Dieux qui puiſſent l'*éclaircir* dans ſes doutes.

(*b*) J'ai ſuivi la ponctuation propoſée par Henri

ELECTRE.

Nul autre que moi, ce ſemble, n'auroit pu faire cette offrande à mon pere.

LE CHŒUR.

Sans doute; ceux qui l'euſſent pu faire furent trop ſes ennemis (*a*).

Etienne, qui met un point interrogatif après les deux mots πῶς ἂν? du vers 169. & j'avois cru devoir rendre, avec une exactitude ſcrupuleuſe, cette façon de parler, *Quoique plus jeune, c'eſt à vous de me l'apprendre*, que le premier Traducteur n'a pas voulu exprimer mot à mot. Eſchyle s'en ſert plus d'une fois, & je croyois que c'étoit un trait des mœurs, qui faiſoit voir à quel point le reſpect dû aux plus vieux, par les plus jeunes, étoit imprimé dans l'eſprit des Anciens; puiſqu'il falloit, pour ainſi dire, le conſentement d'un eſclave, s'il étoit plus vieux, pour donner à une perſonne plus jeune la liberté de lui faire une leçon, même indirecte.

(*a*) Premier Traducteur: *Ah! Princeſſe, ces marques de deuil ne conviennent qu'à vos ennemis.* Je ne ſais ſi en comparant le texte, la ſuite & la liaiſon du dialogue, l'on ne trouvera pas que ma verſion avoit le double avantage d'être plus littérale, & de faire faire aux interlocuteurs un raiſonnement plus facile à ſuivre. Le texte dit mot à mot, vers 171, *Sont ennemis en effet ceux à qui il convient de faire offrande de cheveux.* ἐχθροὶ γὰρ οἷς προσῆκε πενθῆσαι τριχί. Mais quand il dit, *il convient*, c'eſt pour dire, *il appartient.* Et c'eſt dans ce ſens que Sophocle met le même mot dans la

ELECTRE.

Ces cheveux d'ailleurs ſont tout-à-fait ſemblables.....

LE CHŒUR.

Aux cheveux de qui ? Je brûle de l'apprendre.

ELECTRE.

Aux miens ; ils ſemblent être les mêmes.

bouche de Chryſothèmis aux vers 915 & ſuivans de ſon Electre, où elle fait le même raiſonnement que font ici le Chœur & Electre, en diſant mot à mot : *A quel autre en effet que vous & moi appartient-il* [car ici il ne peut pas y avoir de doute que le mot προσήκει, que Sophocle emploie ne ſignifie *appartient-il*, & non pas *convient-il*] *de faire cette offrande ? Ce n'eſt point moi qui l'ai faite ; j'en ſuis certaine. Ce n'eſt point vous* [Electre] *non plus ; eh ! grands Dieux, comment l'auriez-vous pu faire, vous à qui il en couteroit bien des larmes, ſi vous oſiez ſortir de ce palais? Certainement ma mere n'eſt point femme à faire un pareil préſent ; donc c'eſt Oreſte*, &c. Sur quoi le Scholiaſte de Sophocle dit : *Le poëte met avec juſteſſe ce raiſonnement dans la bouche de Chryſothèmis, parce qu'il n'y a qu'à ceux qui ſont liés par une alliance très-étroite, qu'il appartient de faire de telles offrandes.* La note ſeule de Stanley auroit ſuffi pour me mettre ſur la voie de ce ſens, que je crois le véritable ; mais je n'avois eu beſoin que de traduire littéralement.

LE CHŒUR.

Ne ſeroit-ce point un préſent qu'Oreſte auroit fait en ſecret ?

ELECTRE.

Il eſt bien vraiſemblable que ces cheveux viennent de lui (*a*).

LE CHŒUR.

Mais comment aura-t-il oſé paroître en ces lieux ?

(*a*) Premier Traducteur : *Ils reſſemblent parfaitement aux ſiens.* Je ne ſais ſi ma verſion n'avoit pas encore ici le double avantage d'une plus grande exactitude, & d'un raiſonnement plus clair. Le texte dit mot à mot, vers 176 : *Il* [ce don] *reſſemble beaucoup à des cheveux de lui.* μάλιστ' ἐκείνου βοστρύχοις προσείδεται. Ce que nous dirions en langage vulgaire : *Cela a bien l'air d'être de ſes cheveux.* Je ne vois pas trop comment Electre reconnoîtroit ces cheveux coupés pour être ceux d'Oreſte, parce qu'ils reſſembleroient à ceux de ce frere qu'elle n'a point vu depuis ſon enfance : au-lieu qu'en diſant d'abord, qu'il n'y a que ſon frere qui ait pu faire une pareille offrande, & tirant un ſecond indice de ce que ces cheveux ſont ſemblables aux ſiens à elle-même [parce qu'il eſt plus naturel que ce ſoit ſon frere qui ait des cheveux ſemblables aux ſiens, que toute autre perſonne étrangere] de tout cela, elle pourroit conclure très-naturellement que ce don *a l'air d'être des cheveux d'Oreſte.*

ELECTRE.

C'eſt l'offrande de ſes cheveux qu'il envoie à ſon pere.

LE CHŒUR.

Hélas ! nouveau ſujet de larmes, ſi elle annonce qu'il ne reverra plus ſa patrie.

ELECTRE.

Ah ! mon cœur eſt pénétré de douleur ; je ſuis déchirée d'un trait cruel. En regardant ces cheveux, mes yeux ſont inondés des larmes les plus ameres. Car enfin, à qui des Argiens peuvent-ils appartenir ? Ce ne peut-être à celle qui donna la mort à ſon époux, ma mere, dont la ſacrilege averſion pour ſes enfans dément un nom ſi tendre (*a*). Mais comment m'aſſurer qu'ils ſont un don (*b*) d'Oreſte,

(*a*) Premier Traducteur : *Elle qui malgré les Dieux. . . . . ſes enfans n'en doivent pas dire davantage.* Je vois par ce ſens qu'il a adopté l'interprétation latine du mot ἐπώνυμον, au vers 188, que Stanley a laiſſé traduit par ces mots : *non nominandum.* J'avois toujours cru que cette verſion latine faiſoit une grande faute, & que ce mot ne devoit & ne pouvoit être rendu que par ceux-ci : *nomini non conſentaneum.* Et j'avois penſé qu'on ne pouvoit rendre cet endroit qu'en diſant : *Elle qui a à l'égard de ſes enfans une façon de penſer impie qui n'eſt point conforme à ſon nom.* οὐδαμῶς ἐπώνυμον φρόνημα παισὶ δύσθεον πεπαμένη.

(*b*) Premier Traducteur : *Que ce ſoit la dépouille*

du mortel le plus cher à mon cœur ? Cependant un doux eſpoir m'a flattée.... Hélas ! pourquoi ces cheveux ne peuvent-ils parler, & diſſiper mon cruel embarras ? que ne me diſent-ils s'ils viennent d'une tête ennemie (*a*), ſi je dois les rejetter avec indignation ; ou bien ſi, digne ornement du tombeau paternel, ils viennent de mon frere, & ſont le monument de la douleur qui nous eſt commune. Vous qui le ſavez, Dieux du ciel, regardez-moi ! mon ame eſt agitée comme un vaiſſeau dans la tempête. Grands Dieux ! ſi l'inſtant du bonheur eſt venu pour moi, ſi c'en eſt ici le germe, faites qu'il jette les plus profondes racines (*b*).

aimable de mon frere. Je vois qu'il a penſé que le mot ἀγλάϊσμα, du vers 191, rendu par *ornamentum* dans la verſion latine, vouloit dire *l'ornement de mon frere.* Pour moi, j'avois penſé qu'il vouloit dire *un don de mon frere pour orner le tombeau.* Je perſiſte encore dans ce ſentiment, en me rappellant le vers 325 de l'Electre d'Euripide, où ce mot eſt déterminé à la ſignification que je lui donne. *Et votre tombeau eſt privé de dons.* πυρὰ δ' ἐ χέρσος ἀγλαϊσμάτων.

(*a*) J'avois cherché à exprimer le vers 195, que le premier Traducteur a regardé comme inutile.

(*b*) Le premier Traducteur a ſupprimé les vers 201 & 202.

[*Electre tourne autour du tombeau. En examinant tout avec ſoin, elle apperçoit des traces de pas différens ; en les meſurant avec ſes pieds, elle voit qu'il y en a qui ſe rapportent exactement à la meſure de ſes propres pas. Elle continue en parlant au Chœur.*]

Encore un nouvel indice. J'apperçois des traces de pas égaux & ſemblables aux miens. Je vois deux veſtiges différens. Les uns doivent être ceux d'Oreſte, les autres ſeront ceux de quelque ami qui l'aura ſuivi. Je les ai meſurés ; les talons, les plantes ſe rapportent exactement aux miens (*a*). Hélas ! tout accroît mon trouble & ma douleur.

(*a*) Le premier Traducteur a ſupprimé les vers 207 & 208. Au reſte, je ſens bien qu'à ces inexactitudes & ces ſuppreſſions près, le premier Traducteur a ſu rendre cet endroit d'une maniere plus intéreſſante que moi. Le but que je m'étois propoſé, d'expliquer plutôt que d'imiter mon Auteur, ne me permettoit pas de prendre autant de libertés qu'il en a priſes ; mais je me fais un honneur d'avouer hautement qu'en prenant les mêmes libertés que lui, je n'aurois pu vraiſemblablement écrire ce morceau avec autant de graces & de naturel qu'il me paroît l'avoir fait.

SCENE II.

ELECTRE, LE CHŒUR, ORESTE, PYLADE. [*Ils ſortent tout-à-coup de l'endroit où ils s'étoient cachés pour entendre.*]

ORESTE.

PRIEZ les Dieux d'accomplir auſſi-bien le reſte de vos ſouhaits.

ELECTRE.

Et quelle faveur du Ciel ai-je obtenue juſqu'à préſent ?

ORESTE.

Vous voyez celui que vous deſirez depuis longtemps.

ELECTRE.

Qui m'avez-vous donc entendu regretter (*a*) ?

(*a*) Premier Traducteur : *Hé quoi, vous le connoiſſez ?* Lorſqu'Electre dit mot à mot : *Et qui des mortels me ſavez-vous avoir appellé ?* pour : *Et qui des mortels ſavez-vous que j'aie appellé ?* *καὶ τίνα σύνοισθά μοι καλουμένη βροτῶν* ; je ne croyois pas qu'elle voulût dire, *Eſt-ce que vous le connoiſſez celui que j'ai appellé ?* mais, *eſt-ce que vous ſavez qui j'ai appellé ?* ce qui me paroiſſoit beaucoup plus analogue à la ſuite du diſcours.

ORESTE.

ORESTE.

Je sais les vœux ardens que vous formez pour Oreste.

ELECTRE.

Eh bien, en quoi sont-ils exaucés?

ORESTE.

Le voici, n'en cherchez point d'autre; eh! qui vous aimeroit davantage (*a*)?

ELECTRE.

Etranger, vous me tendez un piege.

ORESTE.

C'est donc pour y tomber moi-même.

ELECTRE.

Vous voulez insulter à ma douleur (*b*).

(*b*) Le premier Traducteur a supprimé ces mots du vers 217, μὴ μάτευ' ἐμοῦ μᾶλλον φίλον, que j'aurois pu rendre littéralement par ce vers d'un de nos plus grands Poëtes,

Et quelle autre amitié fut jamais si parfaite?
Crébill. Electr. act. 4, sc. 2.

(*a*) Premier Traducteur: *Non, mais vous semblez vous faire un jeu de mes malheurs.* En examinant pourquoi je me trouvois différer de lui, j'ai crû m'appercevoir qu'il avoit mis un *non*, qui n'est point dans le texte au vers 220, & que le *mais* étoit aussi de trop; le mot ἀλλα qui est dans le texte étant ici, de même que dans la précédente repartie d'Electre au vers 218, ce que les Latins appellent *supervacaneum*, *vox quæ vacat*; c'est-à-

ORESTE.

C'eſt donc auſſi pour inſulter à la mienne.

ELECTRE.

Quoi, c'eſt vous, c'eſt Oreſte à qui je parle?

ORESTE.

Je ſuis devant vos yeux, & vous me méconnoiſſez! tandis qu'à l'inſtant au ſeul aſpect de ces cheveux conſacrés à mon pere (*a*), votre cœur a volé vers l'eſpoir. Sur les ſimples veſtiges de mes pas vous ſembliez me deviner. Chere ſœur, prenez cette boucle, approchez-là de mes cheveux qui ſont ſemblables aux vôtres, reconnoiſſez l'endroit d'où elle a été cou-

dire, un de ces mots dont nous ne pouvons pas ſentir l'utilité & la grace dans le lieu où ils ſont placés, mais qu'il faut ſe garder de croire avoir été dépourvus de l'une & de l'autre pour les Grecs. Je perſiſte à croire que ma verſion, qui me ſemble ſinguliérement exacte, lie mieux ce qui précède & ce qui ſuit. J'aurois pu rendre encore ce vers d'Eſchyle par celui-ci :

Eſt-ce pour m'inſulter en un ſort ſi contraire?
Longepier. Electr. act. 3, ſc. 2.

(*a*) J'avois cru que l'épithete κηδείου, au v. 224, n'étoit point de ces épitheres oiſeuſes ; je vois pourtant que le premier Traducteur l'a ſupprimée.

pée (*a*). Regardez ce voile, ouvrage de vos mains ; vos doigts ont formé ce tissu,

(*a*) Premier Traducteur : *Prenez ces cheveux, approchez-les des vôtres. Considerez ce vêtement*, &c. Je vois bien qu'il a voulu être concis. Peut-être même a-t-il réussi à l'être plus que son Auteur. Mais en réfléchissant attentivement, je pense qu'il l'est un peu trop, & je ne sais si sa phrase ne laisse point quelque obscurité dans le raisonnement. Car si Oreste ne dit simplement que *Prenez ces cheveux, approchez-les des vôtres*, que peut il prouver par-là ? Tout au plus, ce me semble, peut-on comprendre qu'il dit cela, afin qu'Electre voie que ces cheveux sont effectivement de la même couleur que les siens, comme elle l'a dit elle-même plus haut. Mais quelle nouvelle preuve cela lui donneroit-il de la présence d'Oreste, puisqu'elle a déja fait cette remarque en son absence ? Je ne verrois point là un raisonnement suivi de la part du Poëte. Au lieu que la maniere dont j'avois rendu les vers 227, 228, littéralement & sans chercher à abréger le texte, qui dit mot à mot, *en l'approchant de l'endroit d'où elle a été coupée, comparez cette boucle de cheveux de votre frere, dont la tête est semblable à la vôtre*, ou bien, *comparez cette boucle de cheveux à la tête de votre frere, qui est semblable à la vôtre* [car le texte est susceptible de ces deux constructions, qui ne changent rien au sens] faisoit voir clairement ce que le Poëte vouloit dire. Oreste montroit que ces cheveux avoient été coupés sur sa tête, & de sa ressemblance avec Electre il tiroit une preuve qui devoit lui persuader qu'il étoit son frere. Il en ajou-

ont tracé ces figures. . . . . . Mais calmez vos transports, modérez votre joie; vous savez qu'il faut craindre ceux qui devroient nous chérir.

ELECTRE.

O cher objet des regrets de ta famille! o doux espoir de mon salut! toi que j'ai pleuré! ah! ton courage te rendra le sceptre de ton pere. O tête chérie qui rassemble toutes les affections de mon ame (*a*)! car je ne puis plus m'en défendre; oui, tout ce que je dus d'amour à mon pere, à ma mere qu'il faut bien que je haïsse, à une sœur cruellement sacrifiée, tout est réuni pour toi, tendre frere, qui viens faire mon bonheur & ma gloire. Puissent la Victoire, la Vengeance, & sur-tout le Souverain des Dieux, venir à notre secours!

toit une plus certaine en lui présentant le voile qu'elle avoit tissu elle-même, & Electre étoit obligée de se rendre.

(*a*) Ne reconnoît-on pas quelque chose de ce que dit Eschyle en cet endroit, dans ces vers de M. de Voltaire?

De ces lieux tout sanglans la nature exilée,
Et qui ne laisse ici qu'un nom qui fait horreur,
Se renferme pour lui (*mon frere*) toute entiere en mon cœur.

Oreste, act. 2, sc. 6.

ORESTE.

O Jupiter, Jupiter, contemple l'état où nous sommes ; vois restés sans défense les aiglons d'un aigle généreux, qu'un indigne serpent étouffa dans ses replis tortueux ; orphelins que presse une faim cruelle, trop foibles encore pour chercher leur nourriture accoutumée. Tel tu vois Oreste, telle tu vois Electre, enfans malheureux, privés de leur pere & bannis de leur palais. Si tu laisses périr les enfans du roi qui t'honora jadis, & t'offrit de si pompeux sacrifices, quelle autre main fera fumer l'encens dans tes temples ? De même que si tu laissois éteindre la race de l'aigle, quel autre oiseau porteroit tes augures aux mortels ? Cet arbre antique, s'il est séché jusques en sa racine, ne pourra plus ombrager tes autels aux jours de tes sacrées hécatombes. Daigne nous protéger. Cette maison semble être tombée au fond de l'abysme, mais il t'est bien facile de lui rendre son premier éclat.

LE CHŒUR.

O chers enfans ! o cher espoir de la maison d'Atrée ! n'élevez point votre voix ; craignez de trahir votre secret, & qu'un vil délateur n'aille le découvrir à ceux qui sont encore les maîtres. Ah ! puissai-je

bientôt les voir en proie aux flammes dévorantes.

ORESTE.

Le Dieu puissant qui lit dans l'avenir, ne trahira pas ses oracles. C'est lui qui m'ordonne de tout entreprendre. Sa voix a tonné jusqu'au fond de mon cœur ; il m'annonce d'effroyables malheurs, si je ne poursuis pas les assassins de mon pere ; il veut que je les frappe comme ils l'ont frappé. Il m'a glacé d'effroi par la prompte & terrible punition dont il m'a menacé (*a*). Des maux sans nombre vengeroient sur moi-même une ombre qui doit m'être chere. Ainsi me l'annonce ce Dieu qui apprend aux mortels à calmer des manes

(*a*) *Il m'a glacé d'effroi par la prompte & terrible punition dont il m'a menacé.* Le vers 273, que j'ai voulu rendre par-là, ἀποχρῆμα τοῖσι ζημίαις ταυρούμενον, est constamment corrompu. Cantere a proposé de lire ἀποχρημάτοισι, d'un seul mot ; Robortel a lu ἀχρημάτοισι ; pour moi, je proposerois de lire αὐτοχρημάτοισι ; que je rends par *prompte & instante*, en suivant l'analogie de l'adverbe αὐτοχρῆμα, dont je suppose dérivé l'adjectif αὐτοχρημάτοισι, [mot, dont j'avoue que les Lexiques ne font aucune mention ; mais ils ne parlent pas davantage du mot ἀποχρημάτοισι, proposé par Cantere] & que je trouve signifier *confestim*, dans un passage d'Elien, cité par Suidas au mot αὐτοχρῆμα.

irrités (*a*). Une cruelle maladie déchireroit mon corps ; une lépre douloureuſe rongeroit mes os juſques à la moëlle, & mes cheveux blanchiroient avant le temps. Il a parlé des furies redoutables qui naîtroient du ſang de mon pere ; au ſein des ténèbres, je verrois étinceler ſes regards menaçans (*b*). Car du fond de la nuit infernale, ceux

(*a*) *Ce Dieu qui apprend aux mortels à calmer des manes irrités.* Je ne ſais ſi je ſerai aſſez heureux pour faire adopter cette interprétation nouvelle du vers 276, τὰ μὲν γὰρ ἐκ γῆς δυσφρόνων μειλίγματα βροτοῖς πιφαύσκων, qui me ſemble pouvoir très-naturellement ſe rendre par ces mots latins : *ille enim qui enuntiat mortalibus ſolatia manium infenſorum* [id eſt, *modum placandi manes infenſos.*]. Ces mots ἐκ γῆς δυσφρόνων, me paroiſſent très-naturellement expliqués par ceux-ci, *manium infenſorum.* Les Grecs, lorſqu'ils étoient accablés de quelque fléau, recouroient à l'oracle de Delphes, & ſouvent le Dieu leur répondoit qu'ils n'obtiendroient du ſoulagement qu'en expiant tel ou tel meurtre, en calmant les manes de tel ou tel héros : leur hiſtoire en fournit quantité d'exemples.

(*a*) *Au ſein des tènèbres je verrois étinceler ſes regards menaçans.* Ceci eſt l'explication du vers 283. ὁρῶντα λαμπρὸν ἐν σκότῳ νωμῶντ' ὀφρύν, dans lequel j'imagine que le participe ὁρῶντα eſt régi à l'accuſatif par la prépoſition πρὸς, dont eſt compoſé le mot προσβολάς, du vers précédent, & que le participe νωμῶντα ſe rapporte au ſubſtantif πατέρα, qui eſt implicitement renfermé dans le πατρῴων αἱμάτων, du vers précédent.

dont une main parricide a terminé la vie, lancent des traits inévitables. L'effroi nocturne, la rage armée d'un fouet d'airain, agite, trouble & pourſuit de ville en ville le malheureux qui ne les vengeroit pas (*a*). Dans cet état, plus de part aux ſacrifices ni aux libations ſacrées ; plus de place aux pieds des autels. Qui recevroit celui que pourſuivroit viſiblement la colere d'un pere (*b*) ? qui habiteroit avec lui ? Haï,

(*a*) J'ai ajouté ces cinq derniers mots : *qui ne les vengeroit pas*, pour éclaircir le texte.

(*b*) *Qui recevroit celui que pourſuivroit viſiblement la colere d'un pere ? qui habiteroit avec lui ?* Voici comment j'avois imaginé de conſtruire les vers 291 & 292, pour en tirer ce ſens qui me paroît beau & bien ſuivi, ſans rien changer au texte, comme le propoſent tous les Interprêtes. Il y a dans le texte : οὐχ ὁρωμένην πατρὸς μῆνιν δέχεσθαι, οὔτε συλλύειν τινά, & je conſtruiſois : οὐκ τινά δέχεσθαι μῆνιν ὁρωμένην πατρὸς, οὔτε συλλύειν. μῆνιν ὁρωμένην πατρὸς, ne me paroiſſoit point une conſtruction trop hardie pour dire, *l'objet viſible* ou *frappant de la colere d'un pere*, lorſque je penſois que c'étoit Eſchyle qui fait parler un Oracle, & qui le fait parler exprès obſcurément. Car je crois que voilà le nœud de l'extrême difficulté de toute cette tirade, (dont je n'oſe me flatter, malgré tous mes efforts, m'être tiré plus heureuſement que les autres Interprêtes). L'Oracle avoit dû parler à Oreſte de la punition qui ſuivroit la mort de ſa mere, lorſqu'il l'auroit tuée ; Oreſte a tout entendu de

méprisé de tous, il faudroit mourir lentement dans de pénibles tourmens. Comment ne pas obéir à de tels oracles ? Et quand même je pourrois ne les pas écouter, je ne courrois pas moins à la vengeance. Trop de motifs sont ici réunis ; & les ordres des Dieux, & la mort déplorable d'un pere, & la honte de l'indigence où je suis réduit, & l'indigne spectacle du peuple courageux & célèbre qui détruisit Ilion, honteusement asservi à deux femmes ; car de quel autre nom puis-je appeller Egisthe ? Si je me trompe, il pourra bientôt le faire connoître.

LE CHŒUR.

O Parques puissantes ! que Jupiter fasse éclater sa justice ! que l'outrage soit puni par l'outrage. L'équité crie hautement & réclame ses droits. Que le meurtre soit vengé par le meurtre ; que l'assassin soit assassiné (*a*) : c'est l'antique loi reconnue des mortels.

la punition qui suivroit sa négligence à venger son pere.

(*a*) J'avois voulu rendre les mots du vers 311, δράσαντι παθεῖν, très-difficiles à rendre littéralement, & que le premier Traducteur a cru pouvoir supprimer, sans doute comme une répétition.

ORESTE.

O mon pere, pere trop malheureux ! Après un long exil, arrivé au pied de ta tombe, que dirai-je, que ferai-je, pour obtenir qu'un beau jour ſuccede à la nuit épaiſſe qui m'environne (*a*) ? Hélas ! les larmes ſont le ſeul & trop fameux partage des antiques Atrides.

LE CHŒUR.

O mon fils ! la flamme dévorante du bûcher ne détruit pas tout ſentiment chez les morts. Même après le trépas, leur courroux éclate ; l'ombre d'un pere gémit ; le vengeur paroît (*b*). Le pere & les enfans confondent leurs cris & leurs larmes pour demander juſtice.

(*a*) Pour la premiere partie de cette interlocution d'Oreſte, j'ai adopté l'interprétation du commentateur Anglois, & pour la ſeconde celle du Scholiaſte.

(*b*) Il y a dans le texte au vers 325, *ἀναφαίνεται δ' ὁ βλάπτων*. Le mot *βλάπτων*, qui ſignifie mot à mot, *celui qui fait du mal*, peut également s'entendre, ce me ſemble, & de l'aſſaſſin, & du vengeur d'Agamemnon. En ſuppoſant qu'il ſoit ſuſceptible de cette double ſignification, je crois que l'on trouvera que ma traduction préſentoit un ſens plus ſuivi & plus littéral, que toutes les autres verſions des Interprêtes. Des changemens qu'ils propoſent, je n'avois adopté que celui de *τέκνων* en *τεκόντων*, d'après Stanley au vers 327.

ELECTRE.

Entends donc, o mon pere, les regrets & les gémissemens que nous t'offrons tour à tour. Tes deux enfans pleurent sur ce tombeau, tous deux supplians, tous deux fugitifs. Quel bien leur est-il resté ? Que n'ont-ils pas souffert ? Mais leurs maux ne sont pas sans remede.

LE CHŒUR.

Les Dieux, s'ils veulent (*a*), changeront ces plaintes en cris de joie; au lieu de ces lamentations funebres, des chants de victoire rameneront dans son palais ce frere qui vient de vous rejoindre.

ELECTRE.

Si dans les champs de Troie la lance de quelque Lycien t'eût fait mordre la poussiere, o mon pere, ton palais seroit resté plein de ta gloire, & le sort le plus

(*a*) Je n'avois pas cru que la version latine, que je vois pourtant suivie par le premier Traducteur, pût être adoptée, lorsqu'elle rend le mot χρῄζων par ceux-ci, *qui dedit oracula ;* puisque le grand Etymologique dit formellement que le mot χρήζων, quand on veut lui donner cette signification, ne s'écrit point avec un ι souscrit. Celui qui se voit dans le texte, sous ce mot, m'avoit paru le déterminer au sens de *volens*, que j'avois exprimé.

brillant auroit été le partage des tes enfans. Dans le ſein d'une terre étrangere, tu aurois trouvé un ſuperbe tombeau, au milieu des amis qui moururent généreuſement pour toi ; grand juſque chez les ombres, prince toujours auguſte, & favori des maîtres redoutables des enfers, parce que tu fus roi pendant ta vie, & que le deſtin avoit mis entre tes mains le ſceptre & la puiſſance. Mais non, tu n'es point mort devant Ilion, & tu n'es point enſeveli ſur les rives du Scamandre avec tous ces Grecs immolés par le fer. Ah ! plût au Ciel qu'exempte du tourment que j'endure, j'euſſe appris ta mort avant que tes aſſaſſins t'euſſent indignement maſſacré (*a*).

(*a*) Pour tirer le ſens que préſente ma traduction, voici comment j'avois imaginé de conſtruire ces cinq vers :

Πάρος δ' οἱ κτανόντες
Νὶν οὕτως δαμῆναι,
Θανατηφόρον αἶσαν
Πρόσσω τινὰ πυνθάνεσθαι
Τῶνδε πόνων ἄπειρον.

J'avois adopté le changement propoſé par Stanley au premier de οἱ κτανόντες νὶν, en ἦ κτάνον σὲ νῦν. & je conſtruiſois, πάρος δ', ἦ κτάνον σὲ νῦν, οὕτως

LE CHŒUR.

Ce deſtin, o ma fille, eût été trop beau : vous demandez une faveur plus précieuſe que toutes les faveurs du ſort le plus proſpère (*a*). Vous cédez à la douleur ; mais la fortune vous a frappée d'un double coup. Vos défenſeurs ne ſont plus, & les mains de nos odieux tyrans ne reſpectent rien (*b*). Malheureux enfants, c'eſt vous ſur-tout qui en êtes les victimes !

ELECTRE.

Cruelle penſée, qui comme un trait

[ſubaud. σὲ] δαμῆναι, τῶνδε πόνων ἄπειρον, [ſubaud. ἐμὲ] πρόσσω πυνθάνεσθαι τινὰ θανατηφόραν αἶσαν. Mot à mot en latin : *Utinam* [car ce mot doit certainement être ſous-entendu, tout le monde en convient.] *Utinam antequam te nunc occidiſſent, ſic* [id eſt, *ita ut modo dixi, ſub mœnibus Trojæ*] *cecidiſſes, ego verò horum malorum expers, aliquam lethiferam ſortem tuam è longinquo audiiſſem.*

(*a*) Il y a mot à mot dans le texte : *Cela eſt* [ou *eût été*] *plus précieux que l'or ; mais vous parlez de choſes plus grandes que la fortune la plus grande & la plus proſpère.* Car le mot ὑπερβορέω, du vers 371, ſignifie, *fortuna quæ ſtat admodùm ſecunda*, dit Caſaubon, dans ſa dixieme note ſur le premier livre de Strabon, *pag. 107.* Je croyois avoir rendu aſſez fidélement cet endroit difficile, & que mon ſens ſe lioit très-bien avec ce qui précède & ce qui ſuit.

(*b*) Ne retrouve-t-on pas quelque choſe de

pénètre mon cœur ! (*a*) Jupiter, Jupiter, fais donc ſortir enfin des enfers la punition due à de coupables & parricides mortels ! Quand jouirai-je des larmes améres de ces indignes époux à leur dernier ſoupir ? C'eſt ma mere..... Eh ! je le ſais..... Mais pourquoi me contraindre (*b*) ? Le Dieu de la vengeance vole autour de moi. La fureur & la haine enflamment mon viſage, embraſent mon cœur (*c*). Jupiter, qui retient ton bras puiſſant ? Frappe, frappe des têtes criminelles, & fais-toi reconnoître à tes

ce que dit ici Eſchyle, dans ces vers-ci de Crébillon ?

. . . . . . Malheureuſe princeſſe,
Hélas ! que votre ſort eſt digne de pitié !
Plus d'amis, plus d'eſpoir.

Elect. act. 3, ſc. 2.

(*a*) Tout ce que l'édition de Paw attribue au Chœur, depuis le vers 379, juſqu'au vers 408, il m'avoit paru plus naturel de l'attribuer à Electre. J'y avois été déterminé en examinant le ſens du vers 382, τοκεῦσι δ' ὅμως τελεῖται, que j'imaginois n'avoir pas mal rendu par ces mots, *c'eſt ma mere..... Je le ſais....*

(*b*) Ma fureur deſormais ne peut plus ſe contraindre.
Crébill. Atrée & Thyeſt. act. 3, ſc. 3.

(*c*) Mot à mot : *La colere & la haine cruelle ſe montrent ſur mon viſage & dans mon cœur irrité.*

coups (*a*). Je demande juſtice de ces injuſtes mortels. Déeſſe qui vengez les morts, écoutez-moi. Le ſang verſé demande du ſang, ainſi le veut la loi; les furies appellent la mort pour venger des manes infortunés. Puiſſances de l'enfer, où êtes-vous? Imprécations redoutables des mourans, qu'êtes-vous devenues? Voyez le reſte infortuné des Atrides honteuſement chaſſé de leur palais. Jupiter, où ſera notre refuge?

LE CHŒUR (*b*).

Mon cœur treſſaille lorſque j'entends ces plaintes lamentables. Tantôt vos gémiſſemens me jettent dans un noir deſeſpoir; tantôt l'eſpérance ſuccède à la douleur, lorſque je vous entends vous animer à la vengeance.

ELECTRE.

Que dirai-je? rappellerai-je tous les maux que m'a fait ſouffrir une mere? irai-je la flatter (*c*)? Rien ne peut l'at-

(*a*) Cela me paroiſſoit une explication aſſez naturelle des mots du vers 395, πιστὰ γένοιτο χώρᾳ.

(*b*) Depuis le vers 408, juſqu'au vers 416, j'ai tout attribué au Chœur; le reſte depuis le vers 416, juſqu'au vers 432, je l'ai rendu à Electre, comme font les éditions grecques.

(*c*) *Irai-je la flatter?* C'eſt ici l'endroit le plus difficile d'Eſchyle, je crois pouvoir aſſurer que

tendrir. Telle qu'un loup cruel, ſon ame féroce ne peut être adoucie. Plus barbare qu'une Ciſſienne, elle a frappé un coup

perſonne n'y a rien compris juſqu'ici ; & s'il y en avoit pluſieurs de cette eſpece, je ne dis pas dans une Tragédie, mais dans tout le Livre, c'eût été le comble de la folie d'en entreprendre la traduction. Heureuſement un endroit de l'Agamemnon, trois ou quatre vers des Euménides, & ceux ci, étoient les ſeuls endroits que je me fuſſe cru forcé d'abandonner entiérement. Je ne ferai donc aucun effort pour juſtifier la périphraſe, ou [ſi ce mot paroît encore trop doux aux examinateurs rigides du texte] les idées que j'ai ſubſtituées à celles de l'Auteur, qu'encore un coup je n'entends pas depuis le vers 416 juſqu'au vers 426. Je me ſuis laiſſé guider par la verſion de Stanley, mais à regret. Je ne ſais ce que c'eſt qu'une *Ciſſienne*, ni ce qu'Eſchyle entend par-là. L'interprétation de Paw eſt d'un ridicule achevé ; le Commentateur grec ſe tait ; les autres Interprêtes ne diſent que des choſes inutiles. Je ſerai le ſeul qui aurai du moins la bonne foi de convenir de mon ignorance. Tout ce que l'on ſait des *Ciſſiens*, peuple de Perſe, n'éclaircit rien ici. Je penſerois pourtant que ces mots du vers 421, ἔκοψε κομμὸν Ἄρειον, ne devroient point être entendus des coups que Clytemneſtre porta à ſon mari ; mais de la maniere dont elle le pleura, dont elle lui fit des funérailles. Le mot κοπτῶ, s'entend peut-être mieux de *plango*, que de *ferio* ; & κόμμος ne ſignifie preſque jamais *ictus*, mais bien *planctus*. Voyez Heſych. voc. κομμοὶ. Peut-être Eſchyle

terrible.

terrible. Elle a redoublé ; & bientôt on ne put compter les bleſſures ſans nombre que ſa main lui avoit faites. Infortunée.... ma tête retentit encore du bruit de ces funeſtes coups ! O ma mere !.... o femme impie ! ..... vous avez oſé enſevelir un roi ſans le concours de ſon peuple, un époux ſans larmes ni regrets !

ORESTE.

Ah, ciel ! que d'outrages vous m'apprenez ! les Dieux & cette main les lui feront payer bien cher. Périſſe Oreſte, s'il le faut, après qu'il ſera vengé (*a*) !

fait-il alluſion aux mœurs des femmes Ciſſiennes. Peut-être avoient-elles la coutume de s'acharner ſur le corps des ennemis qui leur tomboient entre les mains, de les percer de mille coups même après leur mort ; & de les mutiler. Mais qui pourra ſoutenir l'idée que j'avance ? Il faudroit une érudition plus vaſte, je ne dirai pas que la mienne [ce ne ſeroit pas demander beaucoup] mais que celle d'Etienne, de Cantere, de Stanlei, de Paw, d'Heath & du Scholiaſte, qui tous ont laiſſé cet endroit dans la plus épaiſſe obſcurité.

(*a*) J'aurois pu rendre ces deux vers d'Eſchyle par ce vers françois :

Périſſons, périſſons, ſi mon pere eſt vengé !

Longepierre, Electr. act. 1, ſc. 3.

ELECTRE.

A peine expiré (*a*), on lui coupa les extrémités du corps : après cet indigne traitement, elle l'ensevelit ici. C'est ainsi qu'elle croyoit vous dévouer à l'infortune. Vous entendez l'horrible insulte faite à votre pere....

(*a*) Cantere propose de lire au vers 437, ἐμασχαλίσθη δ' ἔθ' ὡς τοῦτ' εἰδῇς, au lieu de ἐμασχαλίσθης δέ θ' ὡς τόδ' ἴσῃ. J'avois imaginé qu'on pourroit n'adopter que le changement de ἐμασχαλίσθης, en ἐμασχαλίσθη, & je traduisois : *amputatus est quoque statim atque tunc cecidit.* C'étoit une superstition des Anciens de croire, lorsqu'ils avoient commis quelque assassinat, que s'ils coupoient au cadavre les extrémités du corps, les pieds & les mains, & les attachoient au col, ils détournoient la vengeance du mort, & le mettoient hors d'état de seconder jamais les efforts de ceux qui voudroient dans la suite poursuivre la punition de son trépas. C'est vraisemblablement par rapport à cette idée qu'Electre ajoute : *C'est ainsi qu'elle croyoit vous dévouer à l'infortune*, ou plutôt mot à mot : *Désirant vous préparer un destin insupportable pendant votre vie*, sous-entendant j'imagine, *parce que vous ne pourriez pas venger votre pere, & que ses manes ne pourroient vous seconder.* On peut voir sur la coutume dont il s'agit, Apollonius au vers 488 du quatrieme livre des Argonautes, Hesychius au mot μασχαλίσματα, Sophocle au vers 426 de l'Electre, & sur-tout la note très-étendue de Meursius, au vers 1225 de Lycophron.

ORESTE.

Quoi ! ce fut-là ſon deſtin (*a*) ?

ELECTRE.

Et moi exilée, accablée de mépris, je fus chaſſée du palais comme un vil animal, dont on craint l'approche. Les ſoupirs & les pleurs furent mon partage, & mon unique joie fut de cacher mes larmes. Vous m'avez entendue ; gravez ces mots dans votre cœur, qu'ils pénètrent au fond de votre ame. Voilà ce que nous avons ſouffert ; voilà ce que vous voulez ſavoir ; que votre cœur ſoit inflexible. Et toi, mon pere, viens te joindre à tes enfans. Je t'appelle en verſant des larmes, & tout ce qui eſt ici ſe réunit à moi. Ecoute-nous, reviens au jour, aide-nous contre tes ennemis. La Force va lutter contre la Force ; la Vengeance contre la Vengeance : Dieux, ſecondez la juſtice !

LE CHŒUR.

Je tremble (*b*) en écoutant cette prière.

(*a*) J'avois cru que le vers 442, λέγεις πατρῷον μόρον, mot à mot, *vous parlez du deſtin de mon pere*, étoit mieux dans la bouche d'Oreſte que dans celle d'Electre, à laquelle toutes les éditions l'attribuent.

(*b*) Il m'avoit paru plus naturel d'attribuer le

Sans doute, l'arrêt du Destin est porté depuis longtemps ; que nos vœux en précipitent l'effet (*a*) ! O suite fatale de malheurs ! o coups sanguinaires, coups sacriléges de la Vengeance ! o deuil funeste ! o maux sans remede, & enracinés dans la maison des Atrides (*b*) ! Ce n'est point par des mains étrangéres, c'est toujours par les mains les plus chéres qu'ils perdent la vie (*c*). Déesses des enfers, Déesses de sang, vous entendez l'hymne qui vous est consacré ! Dieux soûterreins, écoutez nos prieres, prêtez votre secours à ces enfans, & faites-les triompher !

vers 461 & les suivans jusqu'au vers 467, au Chœur qu'à Electre.

(*a*) On reconnoît le sens de ce que dit ici le Chœur dans ce vers françois,

> Dieux qui la préparez [*la punition*) que vous tardez longtemps !
>
> *Volt. Oreste, act.* 1, *sc.* 2.

(*b*) Eschyle emploie ici une métaphore bien extraordinaire. Il dit mot à mot : *O mal appliqué sur cette maison comme un cataplasme !* *δώμασιν ἔμμοτον.*

(*c*) J'avois cru qu'il seroit mieux de mettre un point final après ces mots, *αἰῶν' ἀναιρεῖν*, du v. 472, ce qui donne le sens que présente ma version. Cette idée m'avoit été suggérée par le commentateur Anglois.

ORESTE.

O mon pere, tu tombas ſous d'indignes coups ! rends-moi ton ſcepte & ta puiſſance.

ELECTRE.

Ta fille, o mon pere, a beſoin auſſi de ton ſecours pour échapper aux fureurs d'Egiſthe, & lui donner la mort. Alors tu verras les humains te rendre de légitimes honneurs ; & dans les jours conſacrés aux manes (*a*), tu ne ſeras point

(*a*) J'ai lu οὐδὲ μὴ, pour εἰ δὲ μὴ, au vers 482, parce qu'il me ſembloit que cela donnoit un ſens plus naturel & plus lié avec ce qui ſuit. Cependant, s'il ne faut rien changer, je traduirois : *ſinon tu ſeras toujours*, &c. Je n'avois pas cru qu'il fût poſſible d'admettre la verſion latine, lorſqu'elle rend ces mots du même vers 482, παρ' εὐδείπνοις, par ceux ci, *apud benè cœnantes*. J'avoue même que cette traduction me paroiſſoit ridicule. Cependant je vois que le premier Traducteur l'a adoptée, puiſqu'il dit : *Vous ſerez témoin de leur inſolence & de leur feſtin*. Malgré cela, je perſiſte à croire que par εὐδείπνοι, il faut entendre [comme nous l'apprennent Heſychius & le lexique manuſcrit de Photius] ou une fête particuliere conſacrée aux morts, dont Meurſius fait mention dans ſon Traité des Fêtes de la Gréce, *pag. 11*, édition de Leyde de 1619, & ſur l'origine de laquelle il rapporte pluſieurs traditions différentes ; ou plus vraiſemblablement des libations

honteusement privé d'offrandes & de sacrifices. Alors rétablie dans ton palais & dans mes biens, aux jours de mon hymen je t'apporterai des libations, & ta tombe sera le premier objet de mon culte (*a*).

ORESTE.

O Terre, rends-moi mon pere, qu'il soit témoin de notre combat !

ELECTRE.

O Proserpine, donne-nous une victoire éclatante !

ORESTE.

Mon pere, souviens-toi du bain où tu perdis la vie !

ELECTRE.

Souviens-toi de ces lacs où tu trouvas la mort !

ORESTE.

Tu fus arrêté dans de honteuses chaînes !

en l'honneur des morts, comme l'explique aussi Hésychius.

(*a*) Je retrouve quelque chose d'Eschyle dans ces vers françois,

Alors. . . . .
Mes mains pourront d'un pere honorer le tombeau,
Loin de ses ennemis, & loin de son bourreau.

Volt. Oreste, act. 1, sc. 1.

ELECTRE.

Tu fus ſurpris dans un infâme piege !

ORESTE.

Reveille-toi au ſouvenir de ces outrages.

ELECTRE.

Ne leveras-tu point ta tête ? Envoie donc la Juſtice vengereſſe pour combattre avec tes enfans ; ou plutôt viens toi-même rendre les coups qui te furent portés, ſi tu veux vaincre ainſi que tu fus vaincu. Entends cette derniere priere, ô mon pere ! tu vois à ce tombeau deux orphelins ; prends pitié de ton fils & de ta fille ; ne laiſſe point périr en eux la race de Pélops. Par eux tu vis encore, même après ta mort. La gloire de ſes enfans reſſuſcite un pere deſcendu dans les enfers ; ſemblable au liége qui ſurnage, & empêche le filet qu'il ſoutient, de ſe perdre au fond des eaux. Ecoute-nous, c'eſt ſur toi que nous pleurons. Toi-même ſauveras ta gloire en exauçant nos vœux, juſtes hommages dûs à ta tombe & à tes cendres mal honorées juſqu'ici. [*à Oreſte*] Mais puiſque le projet eſt formé, il eſt temps de l'exécuter, il eſt temps d'éprouver les Dieux.

ORESTE.

J'y cours. Cependant, il m'importe

avant tout d'apprendre pourquoi elle a envoyé ces offrandes, & ce qui l'engage à tenter, après un temps si long, de réparer un mal irréparable. Honneurs tardifs, rendus à une cendre insensible! Je ne sais ce qu'elle peut attendre de ces dons; mais ils sont trop au-dessous de son forfait. Toutes les libations réunies ne racheteroient point le sang d'un seul homme. Telle est la loi. Quoiqu'il en soit, instruisez-moi si vous pouvez.

LE CHŒUR.

Je le puis, o mon fils, car j'étois présente, lorsque réveillée cette nuit par un songe effrayant, cette femme impie a ordonné ces sacrifices (*a*).

(*a*) On retrouve cette idée dans deux de nos Poëtes françois, lorsque l'un fait dire par Chrysothemis :

D'un songe affreux, dit-on, son esprit agité,
Céde au secret effroi dont il est tourmenté;
Et pour calmer du Ciel l'implacable justice,
Au tombeau de mon pere elle offre un sacrifice.

Longepier. Electre, act. 1, sc. 3.

& l'autre, par Clytemnestre elle-même :

. . Un songe affreux a frappé mes esprits,
Mon cœur s'en est troublé, la frayeur l'a surpris;
Mais pour en détourner les funestes auspices,
Ma main va l'expier par de prompts sacrifices.

Crébill. Electre, act. 1, sc. 8.

ORESTE.

Savez-vous quel eſt ce ſonge ? pouvez-vous le raconter ?

LE CHŒUR.

Il lui a ſemblé, dit-elle, qu'elle enfantoit un ſerpent.

ORESTE.

Et comment a fini cette viſion ?

LE CHŒUR.

Le monſtre nouveau-né, comme un enfant au maillot, s'eſt avancé pour chercher ſa nourriture ; & dans le même ſonge, elle lui a préſenté la mamelle.

ORESTE.

Sans doute que cet odieux ſerpent la bleſſa ?

LE CHŒUR.

Avec le lait, il ſuça ſon ſang à longs traits.

ORESTE.

Ah ! ce ſonge ſera réaliſé (*a*).

(*a*) Premier Traducteur : *Ce n'eſt pas en vain que le fantôme de ſon époux lui eſt apparu.* Il eſt certain que les mots du vers 532, ἤτοι μάταιον ἀνδρὸς ὄψανον πέλει, paroiſſent au premier coup-d'œil préſenter ce ſens ; mais en examinant la ſuite du dialogue, j'avois toujours compris qu'il ne pouvoit pas être queſtion ici du *fantôme de l'époux de Clytemneſtre*, puiſqu'il n'eſt dit nulle

LE CHŒUR.

Elle s'est éveillée pleine d'effroi, & a poussé de grands cris. Bientôt les lampes éteintes ont recommencé à briller dans le palais (*a*). Ensuite elle a envoyé ces li-

part dans la pièce, qu'elle eût vu son époux en songe; & j'avois de tout temps entendu ἀνδρὸς, de *Clytemnestre*. Je ne savois pas trop comment justifier cette interprétation; nécessaire pourtant, si l'on veut qu'il y ait quelque suite dans ce dialogue: le commentateur Anglois est venu à mon secours par une remarque très-ingénieuse. Le Scholiaste dit que les Grammairiens avoient noté ce vers d'Eschyle, à cause du mot ὄψανον, qui n'est point usité, & qui paroît déduit du mot ὄψις. Mais comme ce mot ne semble en aucune façon manquer d'analogie dans sa formation, il y a tout lieu de croire que le Scholiaste se trompoit, & que les Grammairiens avoient noté ce vers à cause du mot ἀνδρὸς, pris pour *cette femme*, par une catachrese extrêmement rare, supposé qu'il y en ait des exemples que je ne connoisse pas. Je crois donc que la traduction littérale seroit: *La vision de cette femme n'est pas vaine.*

(*a*) Premier Traducteur: *Ses femmes sont accourues au bruit de sa voix.* J'avois toujours cru que les vers 534 & 535, πολλοὶ δ' ἀνῆλθον ἐκτυφλωθέντες σκότῳ, λαμπτῆρες ἐν δόμοισι δεσποίνης χάριν, ne pouvoient signifier autre chose que mot à mot: *Plusieurs lampes qu'on avoit éteintes pendant les ténebres, ressusciterent en faveur de la reine.* Sens que j'avois présenté dans ma traduction. La version

bations funèbres, eſpérant prévenir les maux qui la menacent (*a*).

ORESTE.

O Terre, o Tombeau de mon pere, puiſſai-je accomplir ce ſonge ! il me paroît avoir avec moi un rapport entier. Le ſerpent a pris naiſſance au ſein qui m'a conçu ; ainſi que moi il a été enveloppé de langes (*b*) ; il a ſucé la mamelle qui m'a nourri ; mais il a mêlé le ſang de ſa nourrice au lait qu'elle lui préſentoit ; la douleur & l'effroi lui ont

latine qui rend les deux premiers mots par ceux-ci, *multæ intrarunt*, pourroit, à la vérité, favoriſer le ſens du premier Traducteur, mais je crois que cette expreſſion eſt mauvaiſe : ou, ſi l'on peut la laiſſer ſubſiſter, le mot *multæ* ſe doit toujours rapporter au mot *lucernæ* qui ſuit ; & je ne vois pas encore ce qui peut avoir rapport au ſens du premier Traducteur.

(*a*) Premier Traducteur : *Elle a cru que des préſens funebres la délivreroient de ſes terreurs.* Je ne ſais ſi la façon dont j'avois rendu le vers 537, ἄκος τομαῖον ἐλπίσασα πημάτων, n'eſt pas préférable. Car indépendamment de ce que le mot πημάτων ne ſignifie point *terreurs*, mais bien *des maux*, je crois que Clytemneſtre ne cherchoit pas *à ſe délivrer de ſes craintes*, *à ne pas craindre des maux*, mais *à détourner ceux qu'elle craignoit*.

(*b*) Le premier Traducteur a omis le vers 542, ὄφις τε πᾶσιν σπαργάνοις ὡπλίζετο.

arraché des gémiſſemens ; ce monſtre affreux, par elle-même allaité, eſt le préſage de ſa mort. Je ſerai le ſerpent, je la tuerai, je vérifierai le ſonge. Vous-mêmes ne l'interprêtez-vous pas ainſi ?

LE CHŒUR.

Ah ! telle en ſoit l'iſſue ! mais inſtruiſez vos amis. Qui doit agir ? qui doit reſter ?

ORESTE.

Un mot expliquera tout. Electre doit rentrer ; j'ai beſoin de cacher mes projets. C'eſt par la ruſe qu'ils ont donné la mort au plus grand des mortels ; c'eſt par la ruſe, c'eſt dans un piege qu'ils trouveront la mort (*a*). Ainſi l'a prédit le Dieu qui lit dans l'avenir, le puiſſant Apollon, & jamais ſes oracles ne furent trouvés menteurs. Pour moi, ſemblable en tout à un voyageur, je me préſenterai avec Pylade aux portes de ce palais, comme hôtes & amis de guerre de cette famille (*b*). Tous deux nous parlerons

(*a*) J'aurois, pour ainſi dire, pu traduire ce que dit ici Eſchyle par ces deux vers François :

> Comme la fraude ſeule exécuta le crime,
> Il faudra qu'elle ſeule immole la victime.
>
> *Longepier. Electre, act. 2, ſc. 1.*

(*b*) J'avois cru devoir rendre ſcrupuleuſement

le langage uſité près du Parnaſſe, en prenant l'accent des Phocéens. Sans doute nous ſerons mal accueillis dans ce palais; car tout reſpire ici l'injure & la violence. Toutefois nous reſterons juſqu'à ce que quelque paſſant nous apperçoive, & leur diſe: « Pourquoi rebuter ces étrangers? » Egiſthe n'eſt-il pas ici? n'eſt-il point » inſtruit de leur arrivée? » Si une fois je paſſe le ſeuil de la porte, ſi je trouve ce monſtre aſſis au trône de mon pere, s'il vient à moi pour me parler & me conſidérer; n'en doutez pas, avant qu'il ait pu me dire: Etranger, qui êtes-vous? je l'étends mort à mes pieds du coup le plus rapide (*a*); & bientôt un ſang plus précieux ſervira de troiſieme offrande à la Furie qui multiplie ici les aſſaſſinats (*b*). Vous donc, Electre, faites que

ces mots du vers 560, ξένος τε καὶ δορύξενος δόμων. Cependant je vois que le premier Traducteur a cru pouvoir les omettre entiérement. Je ne ſais pourtant encore ſi je n'avois pas mieux fait.

(*a*) J'avois voulu rendre par-là les mots du vers 574, ποδώκει περιβαλὼν χαλκεύματι. Je vois que le premier Traducteur a cru pouvoir les négliger.

(*b*) Premier Traducteur: *La Furie qui aſſiſte à tous les meurtres, s'enivrera de ſang pour la troiſieme fois dans la demeure des Atrides.* J'ai pluſieurs choſes à dire ſur la différence qui s'eſt rencontrée dans nos verſions. D'abord, j'avois cru que

tout concoure dans le palais à l'exécution de mon projet. [*au Chœur*] Et vous, songez à faire des vœux ; sachez garder, sachez rompre le silence à propos.

la version latine avoit très-mal traduit les mots, φόνου οὐχ ὑπεσπανισμένη, du vers 575, par ceux-ci : *quæ raro à cæde abest.* Je vois pourtant que le premier Traducteur l'a adoptée. Je croyois qu'il falloit rendre cela mot à mot, *qui ne se laisse point manquer*, *qui ne se fait pas faute*, & non pas, *qui n'est point absente.* A cet égard je persiste encore dans mon sentiment, & je crois que la version latine explique mal le mot grec. En second lieu, j'avois cru qu'Eschyle en disant : *mais Erinnys qui se ne laisse point manquer de morts, boira un sang* pur [sans mélange] *pour troisieme coup* [Car tel est le sens mot à mot des vers 575 & 576, φόνου δ' Ἐρινὺς οὐχ ὑπεσπανισμένη ἄκρατον αἷμα πίεται τρίτην πόσιν] J'avois cru, dis-je, qu'il employoit la même métaphore qu'au vers 1394 de l'Agamemnon, qui est tirée de la coutume qu'avoient les Grecs de faire à la fin du repas des libations de vin pur à plusieurs Dieux ; & que par le sang pur, qu'il appelle ἄκρατον αἷμα, il entendoit le sang de Clytemnestre, plus précieux que celui d'Egisthe, lequel, après le sang d'Agamemnon & celui d'Egisthe, seroit le troisieme versé en offrande à la Furie dont il parle. J'avois pensé que ces mots, τρίτην πόσιν, ne signifioient point en général, *se mettre pour la troisieme fois à boire largement ;* mais qu'ils étoient consacrés à signifier particuliérement ce troisieme coup qu'ils buvoient en finissant le repas, & dont ils faisoient l'of-

Pylade aura l'œil ſur tout le reſte, & m'aſſurera le ſuccès de ce ſanglant combat.

[*Electre rentre promptement dans le palais. Oreſte & Pylade vont ſe préſenter à la porte, & le Chœur doit être ſuppoſé s'en approcher auſſi, après avoir chanté ce qui ſuit.*]

LE CHŒUR.

(*a*) Les airs ſont peuplés d'oiſeaux cruels & redoutables ; les rochers de la

frande à Jupiter *Conſervateur.* Je ne ſais ſi mon interprétation ne paroîtra pas plus analogue au génie d'Eſchyle que celle du premier Traducteur.

(*a*) Le ſens que j'avois préſenté dans ma verſion de ce Chœur, différe preſque par-tout de celui qu'ont adopté tous les Interprêtes. Je pourrois bien aſſurer qu'il eſt plus lié & plus ſuivi, mais il faut ſoumettre au jugement des Critiques la maniere dont je l'avois conçu. La difficulté ne commence qu'au vers 587.

Βλαστοῦσι καὶ πεδαίχμιοι [pour *μεταίχμιοι*]
Λαμπάδες πεδάμαρσι. [pour *πέδοροι*, dit le Scholiaſte.]

Πτηνά τε, καὶ πεδοβά-
μονα, κἀνεμοέντων
Αἰγίδων φράσαι κότον.

Je les traduiſois mot à mot en latin : *Naſcuntur etiam media inter cælum & terram fulgura, è terrâ*

mer recèlent dans leurs antres creux des monſtres ennemis des mortels ; les vapeurs exhalées de la terre forment dans

in altum elata : [ce que je croyois être la ſignification du mot πέδυροι, ſelon l'analogie de ſa compoſition.] *Volucres quidem, & pedeſtria monſtra, & procellarum ventoſarum iram, conſideraviſſe*, vel *cognoviſſe eſt*, [parce que je ſous-entendois ἔστι, après le mot φράσαι.] c'eſt-à-dire, *Periculum à volucribus, à monſtris, à procellis illatum dixeris, cognoveris, dicere, cognoſcere poſſis, quantum valeat, quò procedere queat.*

A l'Antiſtrophe,

Ἀλλ' ὑπέρτολμον ἀν-
δρὸς φρόνημα τίς λέγοι,
Καὶ γυναικῶν φρεσὶν τλημόνων,
Καὶ παντόλμους
Ἔρωτας ἄταισι συννόμους βροτῶν,
Ξυζύγους θ' ὁμαυλίας ; [mot que le Scholiaſte explique par ὁμοκοιτίας.]
Θηλυκρατὴς ἀπέρω-
τος ἔρως παρανικᾷ
Κνωδάλων τε καὶ βροτῶν.

Mot à mot : *Sed quis mente ſuâ conceperit* [en joignant le mot φρεσὶν du troiſieme vers aux mots τίς λέγοι du ſecond] *audaciſſimam mentem hominis, & fœminarum audentium ; & in omnia audaces amores, infortuniis hominum conjunctos* ; [c'eſt-à-dire, *natos ad hominum infortunia*] & *conjugales coïtus?* [*conjugales* ſignifie ici, non pas

les

les nues la foudre & les tempêtes ; de ces oiſeaux, de ces monſtres, de ces tempêtes, on connoît juſqu'où va le danger, on peut s'en défendre.

maritales, mais ſimplement *conjunctos*, ou, pour parler plus clairement, *coëundi libidinem ?*] De ſorte que tout cela équivaudroit à ceci : *Sed quis concipere poſſit quò procedere queat mens audaciſſima hominis, & fœminarum audentium ; & amor ad omnia promptus, natus ad hominum infortunia, & coëundi libido ?* Pour les trois derniers vers, je les rendois mot à mot : *Amor inamabilis fœminis imperans* [c'eſt-à-dire, *cum imperat fœminis*] *ſupra vincit* [c'eſt-à-dire, *ſuperat*] *beſtiaſque feroces & homines.* Je ſuppoſois que κνωδάλων & βροτῶν étoient au génitif, comme régimes de la prépoſition παρὰ, dont eſt compoſé le verbe παρανικᾷ. C'eſt ainſi que j'avois imaginé cette interprétation, qui ne me paroiſſant point forcée, avoit l'avantage de ne pas changer une lettre au texte, & me donnoit lieu de préſenter une traduction qui rendoit, pour ainſi dire, mot grec pour mot françois, ſans être, à ce qu'il me paroiſſoit, abſolument inélégante. D'ailleurs, je croyois retrouver ici ce que dit Euripide dans trois endroits différens de ſa Médée. 1°. vers 263. *La femme en tout le reſte ſuccombe aiſément à la frayeur, eſt lâche, & n'oſe regarder une épée ; mais veut-on lui ravir les plaiſirs de l'hymen ? nul être dans la nature n'eſt capable d'oſer davantage.* 2°. vers 330. *Hélas, hélas, que l'amour a cauſé de maux aux mortels !* Enfin, vers 1291. *Fatale paſſion des femmes pour les plaiſirs de l'hymen, que*

Mais qui connoît jusqu'où peut aller l'audace des humains? qui connoît ce dont est capable une femme hardie, & jusqu'où peut la porter une passion effrénée, l'amour? l'amour, fait pour le malheur des mortels; l'amour, tyran cruel qui, s'il asservit une fois le cœur d'une femme, la fait surpasser en fureur les hommes & les animaux les plus féroces.

Faut-il en convaincre celui même que n'a point instruit la haute philosophie (*a*)?

de maux tu as fait aux mortels! Apollonius de Rhodes, dans son Poëme des Argonautes, a dit aussi au vers 446 du livre quatrieme: *Fatal amour! tourment & fléau cruel des humains! c'est toi qui leur envoie la guerre, le deuil, les larmes, & mille maux encore dont ils sont accablés.*

(*a*) *Faut-il en convaincre celui même que n'a point instruit la haute philosophie?* J'avois traduit mot à mot les vers 601 & 602,

Ἴστω δ' ὅστις οὐχ ὑποπτέροις
Φροντίσιν δαεὶς,

Sciat vero, quisquis sublimibus cogitationibus non est edoctus. Je croyois retrouver ici le même sens que dans cet endroit d'Euripide, au vers 962 & suivans de l'Alceste:

Ἐγὼ καὶ διὰ μούσας
Καὶ μετάρσιος ἦξα, καὶ
Πλεῖστον ἁψάμενος λόγων,
Κρεῖσσον οὐδὲν Ἀνάγκας
Εὗρον:

qu'il ſonge à l'horrible projet qu'oſa concevoir la malheureuſe fille de Theſtie

paraphraſés ainſi en latin par Grotius :

Muſarum ſacra dum juga
Sublimi pede pervolo,
Diſcendique cupidine
Sermones varios ſequor,
Nil viſum mihi fortiùs
Quam ſpectanda trabalibus
Clavis dura Neceſſitas ;

& dont voici le ſens en françois : *Par de ſublimes efforts, j'ai parcouru les régions élevées habitées par les Muſes, & je me ſuis ſouvent inſtruit dans leurs livres divins ; ils m'ont appris que rien n'eſt au-deſſus des forces de la Néceſſité.* On ſait que par les mots μȣ́σα & μȣσίκη, les Grecs entendoient preſque toujours les Sciences, les hautes Sciences, & même la Philoſophie. Il ſembloit que ces mots d'Eſchyle, ὑποπτέροις φροντίσιν ἀερθεὶς, préſentoient abſolument la même idée que ceux-ci d'Euripide, ἐγὼ καὶ διὰ μȣ́σας καὶ μετάρσιος ἦξα ; & qu'il s'agiſſoit chez l'un & l'autre poëte, de ceux qui s'élevent par l'étude & par la réflexion à des connoiſſances au-deſſus du vulgaire. Le reſte de la ſtrophe n'a point de difficulté. Quant à l'hiſtoire d'Althée, fille de Theſtie, elle eſt trop connue d'après tous les Mythologiſtes [*Apollod. lib. 1, p. 31, lin. 27. Hyg. fab. 174. Ovid. Metam. lib. 8, verſ. 445.*] pour la raconter ici. Je dirai ſeulement qu'Homere n'adopte point la tradition qu'Eſchyle a embraſſée ſur la façon dont Althée procura la mort à ſon fils ; mais il a mieux aimé s'en tenir à une autre qui a l'air moins fabuleux, en di-

pour perdre ſon propre fils. Elle ne craignit point d'enflammer le fatal tiſon auquel les Parques avoient attaché la durée de ſa vie à l'inſtant qu'il vit le jour, & qu'il fit entendre ſes premiers cris.

On ſe rappelle encore avec indignation la cruelle Scylla (*a*), qui ſéduite par l'or des Crétois & par les dons de Minos,

ſant qu'Althée demanda vengeance aux Euménides du meurtre de ſon frere, que Méléagre avoit tué. *Voyez* Homere, Iliad. l. 9. v. 563.

Sur ſon malheureux fils, cette mere irritée,
D'un frere qu'elle aimoit, vouloit venger la mort.
Elle frappoit la terre, en ſon cruel tranſport,
Evoquoit le trépas du fond des rives ſombres,
Et conjuroit les Dieux qui préſident aux Ombres.

Traduct. de M. de Rochefort, l. 9, v. 570.

(*a*) L'hiſtoire de Niſus & de Scylla eſt racontée par Ovide au commencement du huitieme livre des Métamorphoſes, & par Hygin à la 188me fable. Ils ne diſent point, l'un & l'autre, que Scylla eût fait mourir ſon pere ; ils diſent ſeulement qu'en coupant le cheveu auquel étoit attaché le deſtin de Niſus & de Mégare ſa patrie, elle avoit donné la victoire à Minos, dont elle étoit devenue amoureuſe. Ici Eſchyle dit qu'elle fit mourir Niſus, non par amour pour Minos, mais par avarice, & pour avoir les colliers d'or des Crétois. Hygin, dans une autre fable [*la 255me*] ſe rapporte avec lui, & dit formellement qu'elle avoit fait mourir ſon pere.

fit périr, pour plaire à ſes ennemis, un mortel qu'elle eût du chérir. L'impie! elle coupa ſans balancer l'immortel cheveu de Niſus endormi, & ſoudain Mercure l'entraîna chez les Ombres (*a*).

Puiſque (*b*) nous retraçons ici ces mal-

(*a*) *Soudain Mercure l'entraîna chez les Ombres.* On ſait que Mercure, ſelon les Poëtes, avoit l'emploi de mener les ames aux Enfers, au moment que les hommes ceſſoient de vivre. Il les y conduiſoit avec une verge myſtérieuſe, qui lui ſervoit auſſi à les en évoquer quand il vouloit, & dont Homere parle au ſecond vers du vingt-quatrieme livre de l'Odyſſée, & Virgile au vers 242 du quatrieme livre de l'Enéide.

Tum virgam capit, hac animas ille evocat orco
Pallentes, alias ſub triſtia tartara mittit;
Dat ſomnos, adimitque, &c.

De-là viennent les noms de *Conducteur*, de *Soûterrein*, que les Poëtes Grecs donnent ſi ſouvent à ce Dieu, comme nous l'avons déja vu.

(*b*) Cette ſtrophe eſt conſtamment de la plus grande difficulté. Nul des Interprêtes ne l'a encore éclaircie. Je ne ſais ſi je ſerai plus heureux, & ſi l'on adoptera l'explication que je propoſe. D'abord, je ne puis croire qu'Eſchyle veuille parler ici de Clytemneſtre & d'Agamemnon; & ſi l'on perſiſte à penſer que c'eſt d'eux dont il parle, je ne vois aucun moyen d'expliquer les mots ἀκαίρως δὲ, du vers 622, d'une façon naturelle. Pour moi, je penſe que le Poëte veut faire mention de quelque autre crime ſemblable à celui de Clytemneſ

heurs affreux, joignons encore [exemple trop frappant] joignons un odieux hymen, funeſte à une famille entiere,

tre, & qui lui rappelle celui de cette princeſſe; peut-être celui d'Eriphyle. On ſait qu'Eriphyle ſéduite par un préſent d'Adraſte, ſut engager Amphiaraüs ſon époux à marcher au ſiege de Thébes, quoiqu'il dût y périr; & je crois que le Chœur veut dire que ce crime d'une épouſe perfide lui rappelle le crime de Clytemneſtre. Dans cette ſuppoſition, voici comme je liſois & traduiſois mot à mot cette ſtrophe :

Ἐπεὶ δ᾽ ἐμνησάμεναμ ειλίχων
Πόνων, [ſubaud. λεγῶμεν] ἀκαίρως δὲ, δυσφιλὲς γαμή-
λευμ᾽, ἀπεύχετον δόμοις,
Γυναικοβούλους τε μήτιδας φρενῶν
Ἐπ᾽ ἀνδρὶ τευχεσφόρῳ.

Quoniam autem recordati ſumus gravium facinorum, [ſubaud. *recordemur*] *inopportunè forſan, odioſi conjugii, domui totæ abominandi, & inſidioſorum conjugis conſiliorum, adversùs conjugem bellicoſum. Mais puiſque nous rappellons ces horribles forfaits*, [ſous entend. *rappellons*] *peut être mal à propos, un odieux hymen, funeſte à toute une famille, & les embuches dreſſées par une épouſe à ſon époux vaillant* Voilà pour la premiere partie de la premiere ſtrophe, où je ne faiſois aucun changement au texte, que de mettre un point après le cinquieme vers, au lieu d'une virgule. Car pour le mot *rappellons*, que je ſous-entends, tous les

& les embûches qu'une épouſe oſa dreſſer à un époux vaillant & courageux. Qu'un homme ſe venge avec courage de ſes ennemis, c'eſt-là ſa gloire & ſa grandeur : l'honneur d'une femme eſt de régler en paix ſa maiſon ; que jamais elle n'oſe armer ſes mains !

Mais le plus abominable crime eſt celui dont Lemnos fut témoin : il excite par-tout l'horreur & l'indignation. Que

Interprètes, & le Scholiaſte lui-même, conviennent qu'il eſt néceſſaire de le ſous-entendre, de quoique ce ſoit que veuille parler le Poëte. Enſuite;

Ἐπ' ἀνδρὶ δηΐοις ἐπικότῳ σέβας·
Τίω δ' ἀθέρμαντον ἑστίαν δόμων,
Γυναικείαν [ſubaud. τε] ἄτολμον αἰχμάν.

Viro adverſus inimicos irato, gloria. Sed honoro placata penetralia domus, & fœminarum haſtam non audacem. Honneur à l'homme qui ſe venge de ſes ennemis ; mais je veux que l'intérieur d'une maiſon ſoit en paix, & que les armes des femmes n'oſent rien, c'eſt-à-dire, *que les femmes n'oſent point armer leurs mains.* Ici je ne faiſois d'autre changement que de retrancher avec tous les Interprètes le ν, qui ſe lit à la fin du mot τίων δ', au vers 628. Pour défendre mon interprétation de la ſeconde partie, j'ai l'autorité du commentateur Anglois, avec lequel je me ſuis rencontré ; mais pour la premiere, je n'en ai aucune, c'eſt ma propre conjecture que je ſoumets au jugement des critiques.

peut-on comparer aux forfaits que cette Isle a vu commettre (*a*) ? Aussi la race entiere, dont l'odieux sacrilege avoit irrité les Dieux, également abhorrée des mortels, a disparu de la terre (*b*) ; car l'ennemi des Dieux devient celui des hommes.

De ce terrible exemple que ne dois-je point augurer ? Le glaive tranchant de la Vengeance menace de près deux têtes criminelles (*c*). Les forfaits ne restent

(*a*) J'avois mis un point d'interrogation à la fin du vers 632, εἴκασε δέ τις τὸ δεινὸν αὖ Λημνίοισι πήμασι ; & ce changement plus simple, à ce qu'il me paroissoit, que celui de αὖ, en ἂν, proposé par tous les Interprètes, donnoit mot à mot ce que j'avois dit dans la traduction.

(*b*) *Aussi la race entiere, &c.* J'avois cru que les vers 633 & 634,

Θεοστυγήτῳ δ' ἄχει
Βροτῶν ἀτιμωθὲν οἴχεται γένος,

pouvoient être rendus mot à mot de cette façon, *mais la race en a péri*, [en rapportant le mot grec γένος, aux Lemniennes] *par une calamité envoyée par la haine des Dieux, méprisée des humains.*

(*c*) Il y a mot à mot : *un glaive aigu est poussé de près par la justice contre les poulmons* [des *criminels*, s'entend] & ces *criminels* ne sont autre qu'Egisthe & Clytemnestre. C'est la suite de ce qu'il vient de dire : *de la punition des Lemnien-*

point impunis. Jupiter ſut outragé par un parricide (*a*) ; mais les fondemens de ſa juſtice ſont inébranlables. La Parque aiguiſe ſes traits, elle ramene un fils dans cette maiſon ; & la Furie vengereſſe, qui n'oublie point les coupables, vient demander compte d'un ſang verſé depuis longtemps (*b*).

nes, que ne dois-je point augurer? On reconnoît, ce me ſemble, quelque choſe de la penſée d'Eſchyle dans ce vers françois :

La vengeance aſſoupie eſt au jour du réveil.

Volt. Oreſte, act. 3. ſc. 2.

(*a*) Il y a mot à mot : *Ils ont violé la majeſté de Jupiter contre les loix.* Comme ils l'avoient violée par un parricide & par un adultere, j'avois mieux aimé ſpécifier le crime le plus fort.

(*b*) J'ai ſuivi ici la ponctuation & l'interprétation de Stanley.





ACTE III.

SCENE PREMIERE.

LE CHŒUR, ORESTE, PYLADE. [*Ils frappent à la porte du Palais.*]

ORESTE.

ESCLAVES, répondez-moi...... [*Il frappe une seconde fois.*] Encore un coup, n'y a-t-il donc personne dans cette maison?.... [*Il frappe une troisieme fois.*] Pour la troisieme fois je demande celui qui doit être chargé du soin de recevoir les étrangers, si Egisthe connoît les loix de l'hospitalité (*a*).

(*a*) Premier Traducteur : *Gardes d'Egisthe répondez-donc, ce Prince est-il accessible?* Je n'avois pas cru qu'on dût adopter la version latine lorsqu'elle rend le mot εἴπερ, du vers 654, par *utrùm*, qui ne me paroissoit nullement être la signification du mot grec, & qui exigeoit de plus un point d'interrogation qui n'est point dans le texte. Je vois pourtant que le premier Traducteur l'a suivie. Je persiste dans ma façon de penser, &

SCENE II.

LES MÊMES, LE PORTIER.

LE PORTIER.

ME voici. Etrangers, qui êtes-vous ?

ORESTE.

Allez m'annoncer à vos maîtres, ce ſont eux que je cherche ; je leur apporte des nouvelles intéreſſantes. Ne tardez pas. Déjà le char ténébreux de la nuit approche, il eſt temps pour des voyageurs de s'arrêter chez des hôtes favorables. Faites venir celle qui gouverne cette maiſon, celle à qui on obéit (*a*). Ou

je crois que le mot ἐκπέραμα étoit mieux rendu dans ma verſion, qu'il ne l'eſt par le mot de *gardes*. Le Scholiaſte nous apprend qu'on appelloit ainſi une eſpece de Portier chargé de répondre aux étrangers. Je ne ſais d'ailleurs ſi le mot φιλόξενος eſt auſſi bien rendu par le mot *acceſſible*, que par ceux dont je m'étois ſervi. Il me ſemble qu'en rendant le texte littéralement, comme j'avois fait, on trouve le ſens naturel que j'avois préſenté, & que la verſion latine dérange gratuitement.

(*a*) Premier Traducteur : *Qu'on m'envoie une femme de confiance*. Il eſt vrai que cela pourroit

plutôt, faites venir le maître lui-même; car alors ce respect qu'on a toujours pour le sexe, ne met point de contrainte dans les discours (*a*) : un homme devant un homme, s'explique librement & parle sans détour.

[*Le Portier rentre, & fait venir Clytemnestre.*]

être le sens des mots γυνὴ τελεσφόρος, τόπαρχος, & que le mot τις paroît même déterminer ce sens; mais comme c'est Clytemnestre que le Portier va chercher sur le champ pour répondre aux étrangers, il m'avoit paru clair que ces mots vouloient dire ce que j'avois mis dans ma traduction. De plus, c'est leur signification littérale.

(*a*) Premier Traducteur : *Je lui parlerois avec plus de liberté.* J'avois cru devoir traduire littéralement le vers 663, αἰδὼς γὰρ ἐν λεχθεῖσιν οὐκ ἐπαργέμους λόγους τίθησιν, qui n'avoit point été entendu, ce me semble, jusqu'ici par aucun Interprète, & qu'il me paroît que le premier Traducteur a omis. Il me sembloit qu'il n'avoit aucune difficulté, si on vouloit sous-entendre un mot tel que τότε, qui signifiât *alors*; mais il m'avoit fallu rendre le mot αἰδὼς, par une périphrase; le mot seul de *pudeur*, qui lui répond, n'auroit pas été assez clair.

SCENE III.

LE CHŒUR, ORESTE, PYLADE, CLYTEMNESTRE, ELECTRE.

CLYTEMNESTRE.

ETRANGERS, dites ce que vous demandez ; vous trouverez ici tout ce que vous avez droit d'attendre, des bains, des lits, tout ce qui peut vous faire oublier vos fatigues, & ſur-tout des hôtes juſtes & bienveillans. Si quelque affaire plus importante vous amene ici, ce ſoin regarde mon époux, & je l'en inſtruirai.

ORESTE.

Je ſuis Phocéen de Daulis. Je venois à Argos, chargé de mon propre bagage. J'ai rencontré un homme qui m'étoit inconnu, mais qui m'a dit lui-même être Strophius le Phocéen. Après m'avoir demandé où j'allois, & m'avoir inſtruit de la route, il a ajouté : « Etranger, puiſque » vous allez à Argos, ſouvenez-vous de dire » aux parens d'Oreſte que ce Prince eſt » mort ; gardez-vous de l'oublier. A votre

» retour, vous m'apprendrez ce qu'ils » auront décidé ; s'ils veulent qu'on le » rapporte à Argos, ou bien s'il faut » l'enſevelir pour jamais dans la terre » étrangere où il avoit trouvé l'hoſpita» lité ; car pour ce moment, ſa cendre » honorée du juſte tribut de nos lar» mes (*a*), eſt enfermée dans une urne » d'airain. » Je vous rends ce qu'il m'a dit. J'ignore ſi je parle, en ce moment, à ceux qu'un tel ſoin regarde (*b*) ; mais il eſt juſte que les parents d'Oreſte ſoient inſtruits de ſon ſort.

ELECTRE.

O malheureuſe, je ſuis perdue ſans

(*a*) Premier Traducteur : *bien digne de nos regrets.* Il me ſemble que j'avois mieux rencontré la vraie ſignification du texte, qui dit mot à mot : *qui a été pleuré comme il devoit l'être*, εὖ κεκλαυμένου. J'aurois pu rendre les derniers mots de ce paſſage par ce vers françois :

Une urne, de ce Prince, enferme ce qui reſte.

Longepier. Electr. act. 3, ſc. 4.

(*b*) Premier Traducteur : *J'ignore à qui je parle.* Quoique cela ſoit plus concis, je croirois néanmoins que ma verſion faiſoit mieux connoître ce que dit le texte, dont le ſens eſt mot à mot : *Si je parle à ceux dont cela eſt propre, & qui ſont pertinens pour cela, je l'ignore.* εἰ δὲ τυγχάνω τοῖς κυρίοισι καὶ προσήκουσιν λέγων, οὐκ οἶδα.

ressource ! o démon vengeur acharné sur cette famille ! rien ne peut t'échapper ; tes traits inévitables ont atteint ceux même que leur éloignement devoit en préserver. Oreste se tenoit prudemment dans un port assuré contre la tempête ; tu le frappes aujourd'hui, & tu détruis l'espoir consolateur qui restoit à cette maison, de voir luire enfin les jours de la joie (*a*).

ORESTE.

C'étoit en apportant d'heureuses nouvelles, que j'eusse desiré me faire connoître à des hôtes si respectables, & mériter d'eux l'hospitalité ; car un hôte peut-il manquer de bienveillance pour ses hôtes (*b*) ? Mais je me serois fait un crime

(*a*) J'ai adopté l'idée du commentateur Anglois, qui pour expliquer assez commodément les vers 694, 695, 696, 697, mal entendus jusqu'ici, n'a eu besoin que de changer la parenthése qui n'enferme que les mots ἦν γὰρ εὐβούλως ἔχων, & d'y comprendre le mot Ορέστης, qui précéde, avec tout le vers 695. A l'égard des mots παροῦσαν ἐγγράφει, je crois d'après Budé [pag. 587 de ses Commentaires] qu'on pourroit les traduire mot à mot : *Il* [ce démon] *consisque notre espérance qu'il a saisie.* Il a prouvé que cette façon de parler étoit la même que chez les Latins *fisco addicere.*

(*b*) Premier Traducteur : *On est toujours bien accueilli avec des nouvelles flatteuses.* Je n'avois pas

de ne point inſtruire d'un pareil événement ceux qu'il intéreſſe ; l'ayant promis, & trouvant chez eux un accueil obligeant (*a*).

CLYTEMNESTRE.

Vous n'en ſerez pas moins traité comme vous le méritez, & vous n'en ſerez pas vu d'un œil moins favorable (*b*). Tôt ou tard quelqu'autre nous eût inſtruits. Mais il eſt temps que des voyageurs fatigués d'une longue journée, trouvent à

cru que le vers 701, τί γὰρ ξένου ξένοισίν ἐστιν εὐμενέστερον, pût être entendu d'une maniere différente de celle dont je l'avois entendu ; & j'avois cru que la verſion latine ne pouvoit être adoptée en aucune façon, lorſquelle le rend par ces mots, *Quid enim hoſpiti hoſpites benigniores facit ?* Je vois pourtant que le premier Traducteur a ſuivi cette interprétation.

(*a*) Le premier Traducteur a omis le vers 704, καταινέσαντα καὶ κατεξενωμένον. Peut-être a-t-il penſé que ce vers n'étoit ſuſceptible d'aucun ſens. Il eſt vrai que la verſion latine, en rendant ridiculement le mot καταινέσαντα par le mot *collaudantem*, n'en préſente aucun ; mais ce mot doit ſe rendre par ceux-ci, *cum promiſerim*, *cum annuerim*, *cum conditionem annuerim.*

(*b*) Premier Traducteur : *Ils ne vous en recevront pas avec moins d'empreſſement.* Cela eſt bien plus concis ; mais j'avois voulu rendre le vers 705, qu'il a cru pouvoir omettre, ὄτοι κυρήσεις μεῖον ἀξίως σέθεν.

ſe

ſe délaſſer. [*A quelqu'un de ſa ſuite*] Eſclave, menez-le dans le lieu deſtiné à recevoir les hôtes ; conduiſez auſſi celui qui l'accompagne & voyage avec lui (*a*). Je vous en charge, & vous m'en rendrez compte (*b*). Et nous, allons inſtruire le maître de ces lieux, & délibérer avec ceux

(*a*) Premier Traducteur : *Menez-les avec leur ſuite.* Je vois qu'il a traduit le vers 711, tel qu'il ſe lit : ὀπισθόπους δὲ τούσδε καὶ ξυνεμπόρους. Pour moi, j'avois cru qu'il falloit lire : ὀπισθόπουν δὲ τόνδε καὶ ξυνεμπόρον. C'eſt une correction propoſée par Paw, & très-bien juſtifiée, contre l'ordinaire de ce Commentateur, puiſqu'elle prévient une inconſéquence. Il eſt clair, en effet, par les vers 558 & 673, où Oreſte parle de lui-même : ξένῳ γὰρ εἰκὼς, παντελῆ σάγην ἔχων, & στείχοντα δ' αὐτόφορτον οἰκείᾳ σάγῃ · il eſt clair, dis-je, qu'il n'a d'autre ſuite que Pylade. D'ailleurs, il eſt d'autant plus permis de corriger ce vers, qui met l'Auteur en contradiction avec lui-même, qu'il n'eſt pas certain qu'il ſoit effectivement de lui ; puiſqu'il ne ſe lit pas dans les éditions d'Alde, de Turnébe & de Robortel.

(*b*) Premier Traducteur : *Servez-les comme ſi vous étiez leur eſclave.* Je vois qu'il a adopté la verſion latine qui rend les mots du vers 713, ὡς ὑπευθύνῳ, par ceux-ci : *tanquam eorum famulo.* Pour moi, j'avois cru que c'étoit une faute, & que ces mots ne pouvoient ſignifier autre choſe que ceci : *tanquam reddendis rationibus obnoxio.*

qui s'intéressent à nous, sur ce nouvel événement.

[*Oreste, Pylade, Clytemnestre & Electre rentrent dans le palais ; mais il faut supposer que Clytemnestre & Electre y rentrent par une porte différente.*]

SCENE IV.

LE CHŒUR.

ALLONS, cheres compagnes, montrons ici que nous saurons bien garder le secret d'Oreste (*a*). O vénérable Terre! o Tombe respectable, qui couvrez la cendre du roi qui commanda jadis à mille vaisseaux,

(*a*) Premier Traducteur : *Faisons à présent des vœux pour Oreste.* J'avois cru que par les vers 718 & 719,

Πότε δὴ στομάτων
Δείξομεν ἰσχὺν ἐπ' Ορέστῃ

qui signifient mot à mot, *il faudra montrer la force de nos bouches en faveur d'Oreste*, le Chœur entendoit qu'il falloit avoir la force de garder le secret d'Oreste, & de faire ce qu'il lui avoit recommandé, vers 580. σιγᾷν θ' ὅπε δεῖ, καὶ λέγειν τὰ καίρια. *Se taire quand il le faudroit, & parler à propos.*

écoutez nos vœux ; protégez Oreſte ! voici l'inſtant où la fraude & la ruſe doivent le ſervir ; où le Dieu des Ombres, Mercure ſoûterrein, doit le mener lui-même à ce ſanglant combat.

[*Elles apperçoivent quelqu'un qui ſort du palais, auſſitôt elles changent de diſcours.*]

Cet étranger n'aura porté ici que le deuil (*a*).....

SCENE V.

LE CHŒUR, GYLISSE, *Nourrice d'Oreſte.*

LE CHŒUR.

Je vois la nourrice d'Oreſte baignée de larmes. Gyliſſe, où courez-vous ? La

(*a*) Le texte met à la tête du vers 728 & des trois ſuivans, le nom d'un eſclave, mais cela me paroît inutile. Il eſt bien plus naturel que ce ſoit le Chœur lui-même qui faſſe la premiere queſtion à la nourrice qu'il voit ſortir ; puiſqu'après la réponſe de cette nourrice, c'eſt lui qui dialogue avec elle, & qu'on ne ſauroit pas d'où viendroit cet eſclave, ni pourquoi il ſe trouveroit-là, ni où il iroit.

douleur qui vous accompagne éclate malgré vous (*a*).

GYLISSE.

Celle qui reçoit ces étrangers, m'ordonne de chercher Egisthe sans tarder, afin que lui-même apprenne, avec certitude de leur bouche, la nouvelle qu'ils ont apportée. Devant ses esclaves elle a caché, sous un visage triste, la joie que lui donne cet événement. Ces hôtes ont comblé son bonheur, & le malheur de cette famille. Certes Egisthe pourra s'abandonner à la joie en écoutant ce récit (*b*).

(*a*) Premier Traducteur : *La douleur qui vous accompagne ne sera pas vue de bon œil.* Cette différence vient de la façon dont nous avions entendu le mot ἄμισθος du vers 731. Il peut signifier, *qui ne vous sera point payée*, ou *que vous n'avez point payée*. Ce qui m'avoit déterminé au second sens, c'est qu'Eschyle emploie ce mot ailleurs, dans une occasion où il ne peut pas avoir une autre signification, & où je m'étois rencontré avec le premier Traducteur.

(*b*) Le premier Traducteur a ajouté, *Avec quel plaisir il demandera toutes les circonstances de cette mort!* Je ne vois rien dans le texte qui ait rapport à cela. Entre les mots, ἦ δὴ κλύων ἐκεῖνος εὐφρανεῖ νόον, εὖτ' ἂν πύθηται μῦθον; qu'il a rendus par ceux-ci : *Quelle satisfaction pour l'usurpateur lorsqu'il entendra ce récit!* & que j'avois traduits : *Certes Egisthe pourra s'abandonner à la joie en écoutant ce*

Ah malheureuse (*a*) ! les maux affreux accumulés depuis longtems dans le palais des Atrides, avoient bien affligé mon cœur; mais je n'en avois pas encore éprouvé de pareils. Mon courage m'avoit fait supporter tous les autres; mais mon

récit : entre ces mots, dis-je, & les mots ὢ τάλαιν' ἐγώ, que nous rendons tous de même, *ah malheureuse*, il n'y a rien du tout.

(*a*) Je ne sais si j'aurai réussi à rendre le langage simple & naturel qu'Eschyle fait tenir ici à la nourrice. Ceci est à mon gré un des endroits qui décident du génie de cet Auteur, la maniere dont il copie la nature est inimitable; & l'on a peine à concevoir que le Poëte énergique & terrible qui semble n'être fait que pour peindre la haine, la fureur, & la vengeance des Dieux & des rois, puisse varier ses couleurs au point de peindre avec cette vérité la douleur simple, naturelle & touchante d'une femme du peuple. Oui, je le répete avec le premier Traducteur, Eschyle a inventé à la fois & presque perfectionné la Tragédie. Il n'y a aucune partie dont il n'ait donné le modéle. Chacune de ses pièces ne réunit pas toutes ces parties également parfaites; mais il y a dans tous les genres, sans exception, des beautés qui n'ont point encore été surpassées. S'il ne faut estimer que les pièces dont toutes les parties, exposition, conduite, intérêt, versification, &c. sont parfaites; brûlons toutes les Tragédies, & ne gardons qu'Œdipe chez les Grecs, & Athalie chez les François.

cher Oreſte...... Oreſte, l'affection de mon cœur.... Oreſte, que j'avois nourri dès qu'il avoit vu le jour.... Voir devenues inutiles tant de nuits employées à veiller ſur ſes beſoins..... Tant de peines & de fatigues perdues...... Car il faut mille attentions pour nourrir l'enfant dépourvu de raiſon comme les animaux. Il ne peut rien exprimer dans ſon berceau, ſoit que la faim, la ſoif, ou quelqu'autre néceſſité le preſſe. Le foible inſtinct auquel il obéit, eſt tout ce qui le guide. Hélas! nourrice & gouvernante, l'une & l'autre ſont bien trompées dans leurs ſoins (*a*)! l'une & l'autre en reçoivent le même prix. Ce double office, c'eſt moi qui en avois été chargée,

(*a*) Je n'ai pas trouvé d'expreſſion ſupportable en françois pour rendre à la lettre, παιδὸς σπαργάνων φαιδρύντρια γναφεύς· ce qui veut dire mot à mot : *la laveuſe qui nettoyoit les langes de l'enfant ;* & j'avoue que le mot *gouvernante*, eſt un équivalent bien foible. Au reſte, le ſens que j'avois donné à cet endroit, n'eſt pas celui que lui donnent les Interprètes ; mais j'ai traduit mot à mot, à l'exception des quatre mots cités. Il me paroît que mon ſens eſt naturel. πολλὰ, que la verſion latine rend par *ſæpè*, peut tout auſſi bien ſe rendre par *multùm ;* & τέλος qu'elle rend par *finem, fin*, *objet*, peut tout auſſi bien ſe rendre par *pretium*, *prix*, *récompenſe*.

en recevant Oreſte des mains de ſon pere ; & maintenant, infortunée ! j'apprends qu'il n'eſt plus..... Mais, allons trouver celui qui a fait tous nos malheurs. Ah ! c'eſt avec bien du plaiſir qu'il m'écoutera.

LE CHŒUR.

(*a*) Mais comment a-t-elle ordonné qu'il vînt ?

GYLISSE.

Comment ? expliquez-vous, je ne vous entends pas.

LE CHŒUR.

Oui ſeul, ou bien avec ſes gardes ?

GYLISSE.

Elle le mande avec la ſuite armée qui l'accompagne ordinairement.

LE CHŒUR.

Gardez-vous d'amener ainſi ce maître odieux ; mais qu'il vienne ſeul & ſans crainte apprendre la nouvelle. Portez lui ce meſſage avec joie & avec célérité ; car, malgré les apparences, il ſera pour vous la ſource du bonheur (*b*).

(*a*) Le premier Traducteur a omis les vers 764 & 765, alternatifs entre le Chœur & la Nourrice.

(*b*) Le premier Traducteur a omis le vers 771, ἐν ἀγγέλῳ γὰρ κρυπτὸς ὀρθοῦται φρενί. Ce vers eſt très-difficile. La verſion latine ne préſente aucun ſens.

GYLISSE.

Y pensez-vous ? après ce que nous venons d'apprendre. . . . . .

LE CHŒUR.

Mais si Jupiter vouloit enfin détourner nos maux.

GYLISSE.

Eh comment ? Oreste est mort, & tout notre espoir avec lui.

LE CHŒUR.

Pas encore ; celui qui le croit ainsi, lit mal dans l'avenir.

GYLISSE.

Que dites-vous ? Seriez-vous mieux instruite que nous ?

LE CHŒUR.

Allez, faites ce qui vous est ordonné ; laissez au Ciel le soin d'accomplir ses desseins.

GYLISSE.

Je vais donc, & vous obéis. Puissent les Dieux nous regarder favorablement !

Pour tirer de ce vers le sens que présentoit ma traduction, je le rendois ainsi en latin : *In nuntio enim*, [c'est-à-dire, *nuntiando enim*] *occulta* [c'est-à-dire, *occultè*, ou *contra spem*] *mente succedes* [c'est-à-dire, *mens tua contenta erit*].

SCENE VI.

LE CHŒUR.

MAINTENANT, Souverain de l'Olympe, exauce mes vœux ! fais que mes justes desirs aient leur entier accomplissement (*a*) ! tu sais pour qui je t'implore, o Jupiter ! protége-le, grand Dieu ; éleve-le au-dessus de ses ennemis dont cette maison est remplie. Si tu lui prêtes ton invincible appui (*b*), il leur fera sentir tout le poids de sa vengeance (*c*).

Tu vois le fils d'un homme qui te fut cher, enchaîné au char de l'infortune,

(*a*) Dans les vers 783 & 784,

— Τυχεῖν δέ μοι κυρίως
Τὰ σώφροσιν εὖ μαιομένοις ἰδεῖν, &c.

il me semble qu'il n'y a d'autre difficulté que le changement de nombre ; μοι, σώφροσιν εὖ μαιομένοις. C'est toujours le Chœur. Il parle de lui-même, tantôt au singulier, tantôt au pluriel.

(*b*) C'est une périphrase. ἐπεί μιν μέγαν ἄρας, est mis pour ἐπεί σὺ μιν μέγαν ἄραντος. La construction est hardie, toutefois il y en a des exemples.

(*c*) Mot à mot : *Il les punira volontiers au double & au triple.*

Modere l'excès de ſes travaux. Pourra-t-il fournir juſqu'au bout ſa pénible carriere? Le verrons-nous toucher enfin au terme deſiré de ſes peines (*a*) ? Et vous, habitans de ces vénérables foyers, Dieux bienfaiſans, écoutez-nous ! voici votre jour ; vengez ceux dont jadis on verſa le ſang.

Mais que la mort ceſſe d'engendrer la mort dans ce palais. Les derniers coups qui vont être portés ſeront juſtes & mérités. Dieu de Delphes (*b*), fais qu'Oreſte rentre dans ſon palais, & que nos

(*a*) C'eſt une périphraſe, mais elle ne me paroît pas trop éloignée des mots du texte, qui dit à la lettre en continuant la métaphore commencée : *Qui fera enſorte* [car il faut ſous-entendre le mot *δοίη* après le mot *τίς* du vers 795] *qu'en gardant la meſure, il entre enfin dans cette remiſe aſſurée, objet de ſes deſirs, après avoir parcouru ſa carriere de maux ?*

> *τίς ἂν* [ſubaud. *δοίη*] *σωζόμενον ῥυθμὸν*
> *Τοῦτ' ἰδεῖν δάπεδον,*
> *Ἀνομένων πημάτων, ὄρεγμα;*

je ſuppoſe que *ἀνομένων πημάτων* eſt au génitif abſolu, entre deux parentheſes.

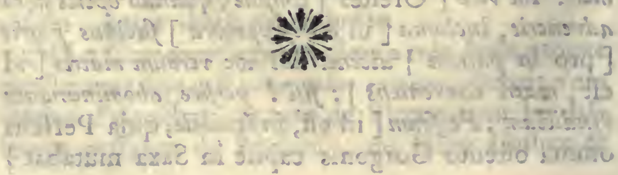
(*b*) Le Commentateur anglois a très-bien prouvé que le vers 805, *ὦ μέγα ναίων στόμιον*, devoit s'entendre d'Apollon, & non de Pluton, par les différens paſſages de Strabon, de Dion Caſſius &

yeux le voyent enfin libre, & ſorti des ténèbres épaiſſes qui l'environnent ! Que le fils de Maïa ſe joigne à toi pour lui prêter un juſte ſecours, & favoriſer ſes

d'Eſchyle lui-même, où le ſiege des oracles d'Apollon eſt appellé στόμιον. Je n'ai point adopté toute ſon interprétation, ni ſes corrections pour le reſte de ce Chœur. Je vais mettre ſous les yeux la verſion latine, telle que je l'avois conçue mot à mot ſans rien changer au texte, qu'on pourra comparer depuis le vers 805, juſqu'au vers 837. *O magni habitator oris, fac ut bene videat* [Oreſtes] *domum ſuam, & illum amicis oculis videamus liberè & lucidè*, [pro *liberum & lucidum*] *ex obſcuris tenebris ! Juſtè verò filius Maïæ faventiſſimus ſuſcipiat volens* [cum Apolline] *ad proſperum ſucceſſum ! Multa ſæpe apparet* [Apollo] *oracula reddens obſcura ; & verbum intellectu difficile edens ; noctem & tenebras ante oculos præfert, interdiu nihil manifeſtior. Tunc vero* [id eſt, *ſi res bene ſuccedat*] *divitias propter ædium liberationem oblatas proferemus, ſimulque fœmineum ad cœlum tendentem ſtridulum dolorum cantum per urbem.* [Ad lugendum ſcilicet Agamemnonem qui huc uſque indeploratus fuerat, ſicut ipſe dixit v. 509 τῆς ἀνοιμώκτου τύχης] *res quæ bene evenient*, [id eſt : *ſi res bene eveniant*] *meum, meum hoc erit lucrum, & malum aberit ab amicis meis. Tu vero* [Oreſtes] *confide, quando operis hora advenerit, inclama* [id eſt : *exprobra*] *facinus patris* [pro *in patrem*] *dicenti tibi hoc verbum matris* [id eſt, *matri conveniens*] *: fili ! perfice abominandam vindictam ; Perſeum* [id eſt, *inflexibile*, quia Perſeus omnia oſtento Gorgonis capite in Saxa mutabat]

projets ! Trop ſouvent tes Oracles ont un ſens caché ; tes paroles ſont inexplicables ; elles ſont enveloppées pour nous d'une nuit obſcure, qu'aucune lumiere ne ſauroit diſſiper. Mais ſi tu lui donnes la victoire ; nous t'enrichirons de nos offrandes, & nous pourrons honorer de nos larmes le tombeau de notre roi. Le ſuccès d'Oreſte ſera notre bonheur, & ſera la fin des maux d'une famille que nous aimons. Et toi, cher Prince, raffermis ton courage, lorſque l'inſtant de frapper ſera venu...... Si elle te dit : Mon fils, c'eſt ta mere qui te prie ; rappelle ce qu'elle oſa contre ton pere ; acheve une horrible vengeance ; endurcis ton cœur ; rends à l'ombre qui t'eſt chere, aux vivans que tu hais, ce que leur doit ta colere ; fais couler le ſang ; immole de coupables aſſaſſins.

cor retine ; mortuis caris, & vivis, remunerationis luctuoſum debitum repende, ſanguinem intus pone, & authorem necis perde.





ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

LE CHŒUR, EGISTHE, GYLISSE (*a*).

EGISTHE.

On eſt venu me chercher, & je ſuis accouru (*b*). J'apprends que des étrangers arrivés ici, répandent la nouvelle de la fin déplorable d'Oreſte. Cette mort, ſi elle eſt annoncée dans le palais, peut ajouter un nouveau poids au trouble & à la douleur qu'y cauſe déja le ſouvenir de celle du roi. Mais comment puis-je m'aſſurer de la vérité d'un pareil diſcours? Peut-être ces bruits légérement adoptés par des femmes craintives tomberont-ils bientôt?

(*a*) J'avois ſubſtitué la nourrice à un eſclave, que les éditions grecques font paroître avec Egiſthe. Comme c'eſt elle qui l'a été chercher, il me paroiſſoit naturel qu'il arrivât en s'entretenant plutôt avec elle qu'avec un autre.

(*b*) Le premier Traducteur a omis le vers 838.

Qu'avez-vous de positif à me dire (*a*) ?

GYLISSE.

C'est une nouvelle qu'on m'a dite ; mais entrez pour l'apprendre vous-même de ces étrangers. Il ne faut point écouter des rapports, quand on peut soi-même tout entendre.

EGISTHE.

Oui, je veux les interroger, & savoir s'il ont eux-mêmes été témoins de sa mort, ou si c'est un bruit mal fondé. Ils ne pourront tromper ma pénétration.

[*Il entre avec Gylisse.*]

SCENE II.

LE CHŒUR.

O JUPITER ! que dois-je dire ? par où commencerai-je mes prieres & mes supplications ? comment pourrai-je exprimer tous mes desirs ? Voici l'instant où le fer meurtrier va être rougi de sang. Bientôt, ou la famille d'Agamemnon sera perdue sans ressource, ou nous verrons luire le

(*a*) Premier Traducteur : *Quelles sont là dessus tes conjectures ?* J'avois cru que les mots du v. 847 ἔστε δηλῶσαι, ne pouvoient signifier que : *pour rendre la chose claire & manifeste.*

jour de la liberté; & Oreſte occupera le trône, glorieux héritage de ſes peres (*a*). Tel eſt le prix du combat qu'il va livrer ſeul à deux ſacriléges aſſaſſins. Grand Dieu, donne-lui la Victoire!

EGISTHE, *derriere le Théâtre.*

Hélas, hélas, ah Dieux!

LE CHŒUR.

Frappez, redoublez..... [*Ils voient quelqu'un qui ſort du palais*] Qu'y a-t-il? que ſe paſſe-t-il dans le palais?.... [*à part*] Sans doute c'en eſt fait, & le combat eſt terminé; éloignons-nous, afin de paroître n'y prendre aucune part.

(*a*) Voici comme j'expliquois mot à mot le texte ſans changer autre choſe que la ponctuation: *Ou bien allumant les feux & les flambeaux pour la liberté, il* [Oreſte] *aura le gouvernement de la ville, glorieuſe richeſſe de ſes peres.*

Ἢ πῦρ καὶ φῶς ἐπ' ἐλευθερίᾳ
Δαίων, ἀρχάς τε πολισσονόμους
Ἕξει, πατέρων μέγαν ὄλβον.



SCENE III.

LE CHŒUR, UN ESCLAVE, [*ou Officier, qui ſort d'un côté où eſt entré Egiſthe, & va frapper à l'appartement de la reine, auquel on doit ſuppoſer que conduit une porte différente de celle par laquelle Egiſthe eſt entré.*]

L'ESCLAVE.

AH ! malheureux, malheureux ! mon maître eſt mort ! . . . Ah trois fois malheureux (*a*) ! Egiſthe n'eſt plus ! . . . . Mais ouvrez vîte, ouvrez l'appartement des femmes. . . . . Dépêchez. . . . . Ce n'eſt pas pour ſecourir Egiſthe. . . . . . Hélas ! il n'eſt plus temps . . . . Ouvrez donc. . . . Perſonne n'entend. . . . Ils ſemblent endormis, ... & mes cris ſont inutiles. . . . Où donc eſt Clytemneſtre ? que fait-elle ? Ah ! bientôt ſa tête va tomber auſſi ſous le glaive de la vengeance.

(*a*) Le premier Traducteur a omis le vers 876.

SCENE

SCENE IV.

LE CHŒUR, L'ESCLAVE, CLYTEMNESTRE.

CLYTEMNESTRE.

Qu'y a-t-il ? d'où viennent ces cris ?

L'ESCLAVE.

Ceux qu'on disoit morts, ont tué les vivans (*a*).

CLYTEMNESTRE.

Ah ! Dieux, j'entends cette énigme. La ruse nous perd comme elle nous avoit servis..... Allons, donnez-moi une hache... quelque arme.... puisque j'y suis réduite, voyons à qui demeurera la victoire.

(*a*) Premier Traducteur : *Les morts ressuscitent, les vivans meurent.* Il me semble que cela ne dit pas la même chose que le texte, qui signifie mot à mot ce que j'avois mis dans ma version : τὸν ζῶντα καίνειν τοὺς τεθνηκότας λόγῳ.

SCENE V.

LE CHŒUR, CLYTEMNESTRE, ORESTE [*une épée à la main.*]

ORESTE.

C'EST vous que je cherche ; pour Egisthe, c'en est fait.

CLYTEMNESTRE.

Ah ! malheureuse ! cher Egisthe, tu n'es plus !

ORESTE.

Vous l'aimez donc encore ? Eh bien, allez dans le même tombeau. Soyez-lui fidèle même après sa mort.

[*Il la saisit & veut la tuer.*]

CLYTEMNESTRE.

Arrête, o mon fils, [*elle découvre son sein*] respecte le sein où tu suças le lait qui t'a nourri, où tu reposas si souvent (*a*).

(*a*) Le premier Traducteur a omis le vers 897 πρὸς ᾧ σὺ πολλὰ δὴ βρίζων ἄμα.

ORESTE.

[*Il s'arrête, & se tourne vers Pylade.*]

Pylade, que ferai-je? je ne puis tuer ma mere (*a*).

(*a*) Il me semble que ceux qui se récrient si fort sur l'atrocité du meurtre de Clytemnestre, & qui accusent Eschyle de n'avoir pas connu la nature, parce qu'il fait commettre à Oreste cet horrible crime de sang froid & avec réflexion, n'ont pas fait assez d'attention à ce qu'il lui fait dire ici, & à la réponse de Pylade. Cette seule suspension montre qu'il a senti, tout aussi bien que les Poëtes modernes, qu'un fils ne pouvoit pas tuer sa mere sans remords. Mais il savoit aussi que chez les Grecs de son temps tout cédoit à la religion; qu'aussitôt que l'Oracle avoit parlé, ces hommes religieux & passionnés ne suivoient que l'ordre du Ciel: & voilà pourquoi Pylade n'a pas plutôt rappellé l'Oracle, & les sermens d'Oreste, que la nature se tait. Je trouve même qu'il y a une adresse singuliere à n'avoir fait parler ce personnage que dans cet instant: il semble que ce soit un arrêt que le Ciel prononce par sa bouche; qu'un pouvoir souverain délie sa langue enchaînée jusqu'alors, & qu'elle devient l'organe de le volonté de Dieu. Toutefois, je demande ici qu'on ne m'impute pas ce que je ne veux pas dire. Je ne dis point que l'action d'Oreste ne me fasse point horreur; je frémis autant que personne d'un parricide. Mais je prétends qu'Eschyle n'a point méconnu la nature; c'est nous qui méconnoissons à quel point la religion chez les Grecs, l'emportoit sur la nature.

PYLADE.

Que deviennent les oracles d'Apollon ? où ſont vos ſermens ? Plus que tout, redoutez la colere des Dieux (*a*).

ORESTE [*après une pauſe.*]

..... Tu l'emportes, & tes conſeils ſont juſtes..... [*à Clytemneſtre, en l'entraînant*] Suivez-moi, c'eſt auprès de lui, [*montrant le côté, derriere le Théâtre, où on doit ſuppoſer qu'il a tué Egiſthe*] que vous devez tomber. Pendant ſa vie vous l'avez préféré à mon pere ; allez le rejoindre après ſa mort ; puiſqu'il fut l'époux que vous chériſſiez, & que vous haïſſiez celui que vous deviez chérir (*b*).

CLYTEMNESTRE.

J'ai nourri ton enfance, épargne ma vieilleſſe.

(*a*) On reconnoît quelque choſe de cette réponſe de Pylade, dans ces vers françois :

Prends garde, cher Oreſte, à ne point t'égarer
Au ſentier qu'un Dieu même a daigné te montrer.
Prends garde à tes ſermens, à cet ordre ſuprême.
Volt. Oreſte, act. 3, ſc. 2.

(*b*) Premier Traducteur : *C'eſt le prix de l'adultere & de l'aſſaſſinat.* Je ne ſais ſi ma verſion ne faiſoit pas mieux reconnoître le ſens du texte au vers 906, ἐπεὶ φιλεῖς τὸν ἄνδρα τοῦτον, ὃν δ' ἐχρῆν φιλεῖν στυγεῖς.

ORESTE.

Vous avez tué mon pere, pourrois-je habiter avec vous?

CLYTEMNESTRE.

C'eſt le deſtin, mon fils, qui a tout fait.

ORESTE.

Et c'eſt le deſtin qui vous envoie aujourd'hui la mort.

CLYTEMNESTRE.

Mon fils, ne crains-tu point les imprécations d'une mere?

ORESTE.

Vous, ma mere? vous, qui m'abandonnâtes aux rigueurs du ſort!

CLYTEMNESTRE.

Je t'avois envoyé chez des hôtes fidéles.

ORESTE.

Vous m'aviez honteuſement vendu (*a*),

(*a*) Premier Traducteur : *C'étoit me vendre deux fois*. J'avois cru qu'il ne falloit point s'en tenir à la verſion latine qui rend le mot διχῶς, du v. 915, par le mot *dupliciter*. Comme il eſt impoſſible d'entendre quelles étoient ces deux fois qu'elle l'avoit vendu, j'avois penſé que διχῶς devoit être pris dans un ſens indéfini, & comme on diroit en françois, *c'étoit plus que me vendre*.

moi, fils du plus libre & du plus noble des peres (*a*).

CLYTEMNESTRE.

Et quel est donc le prix que j'en ai reçu ?

ORESTE.

Le prix ! je rougirois de le dire (*b*).

CLYTEMNESTRE.

Reproche donc aussi à ton pere ses infâmes amours.

ORESTE.

Vous, qui étiez restée dans votre palais, n'accusez pas celui qui combattoit loin de vous.

CLYTEMNESTRE.

Mon fils, il est horrible pour une femme d'être séparée de son époux.

ORESTE.

Mais l'époux absent ne travaille que pour elle.

CLYTEMNESTRE.

Mon fils, tu veux donc tuer ta mere ?

(*a*) Le premier Traducteur a omis cette partie du vers 915, ὢν ἐλευθέρου πατρός.

(*b*) Il entend par-là ses amours avec Egisthe, à qui il veut dire qu'elle l'avoit sacrifiée.

ORESTE.

C'eſt vous, & non pas moi, qui avez dicté l'arrêt.

CLYTEMNESTRE.

Songes-y bien ; crains les chiens dévorans, les Furies qui naîtront de mon ſang.

ORESTE.

Et comment échapperois-je à celles qui vengeroient mon pere oublié ?

CLYTEMNESTRE.

C'eſt en vain que mes larmes t'implorent au bord de mon tombeau.

ORESTE.

Le ſort de mon pere a décidé du vôtre.

CLYTEMNESTRE.

Hélas ! c'eſt moi qui ai engendré & nourri ce ſerpent ! ſonge effroyable, vous êtes bien accompli !

ORESTE.

Vous avez tué celui que vous ne deviez pas tuer, mourez par qui vous ne deviez pas mourir.

[*Il entraîne Clytemneſtre hors du Théâtre.*]

✻

SCENE VI.

Le Chœur.

Je les plains l'un & l'autre; mais, enfin, puiſqu'Oreſte fut malheureuſement contraint de répandre tant de ſang, puiſſions-nous du moins ne pas voir périr ſans reſſource l'unique eſpoir de cette famille !

Le temps a bien vengé Priam & ſes ſujets. Deux lions affamés, deux lions ſanguinaires, ſont entrés dans la maiſon d'Agamemnon. Ce fils, que le Dieu de Delphes lui-même a ramené de ſon exil, a comblé ſa vengeance. Envoyé par l'ordre du Ciel, qu'il triomphe dans ſon palais, puiſqu'il a trouvé le terme de ſes peines, puiſqu'il rentre dans ſes biens qu'avoient uſurpés deux ſacriléges uſurpateurs (*a*).

Celui qui avoit vaincu par la fraude, a été puni par la ruſe. La fille de Jupiter vient d'armer (*b*) ſon bras redoutable ;

(*a*) Cet endroit eſt ſinguliérement obſcur. J'ai été forcé d'embraſſer le ſens que le Scholiaſte indique dans ſa note ſur le mot τριϐὰς, du vers 943.

(*b*) Tous les Interprêtes ſe ſont réunis pour adopter le changement que Stanley propoſe au vers 948, de μάχᾳ χερὸς, en μαχαίρας.

c'eſt avec raiſon que les Mortels la nomment la Juſtice (*a*). Son ſouffle vengeur a renverſé ſes ennemis : elle vient enfin de punir la perfide qui l'avoit outragée. Ainſi, fidèle en ſes oracles, le Dieu qui ſur le Parnaſſe habite l'antre profond du centre de la terre, a tout conduit (*b*).

(*a*) Le premier Traducteur a omis les vers 949, 950 & 951,

δίκαν δέ νιν
Προσαγορεύομεν
Βροτοὶ τυχόντες καλῶς.

dont j'avois fait la traduction exacte.

(*b*) Pour tirer le ſens que préſentoit ma verſion, voici comme j'avois imaginé de lire & de ponctuer les vers 952, 953, 954, 955 & 956.

Τάπερ ὁ Λοξίας ὁ Παρνάσσιος,
Μέγαν ἔχων μυχὸν χθονὸς ἐπ' ὄχθῳ,
Α'ξεν ἀδόλως· δολίαν
Βλαπτομέναν ἐν χρόνοις
Τίσασ' ἐποίχεται.

Il n'y avoit d'autre changement au texte que celui du point qui s'y voit après ἄξεν, que je plaçois après ἀδόλως, & celui de θεῖσαν que je changeois, non pas en τίσας au nominatif maſculin, comme le propoſe Stanley, [qui convient avec tous les autres Interprêtes, qu'il faut abſolument changer ce mot θεῖσαν] mais en τίσασ' au nominatif féminin ; parce que je rapportois cela à la

Une éternelle loi défend aux Dieux de protéger les coupables (*a*). Adorons les céleſtes decrets.

[*Oreſte entre en ce moment ; les portes du palais ſont ouvertes ; on voit dans l'éloignement les corps d'Egiſthe & de Clytemneſtre. On apporte en même-temps la robe dans laquelle Agamemnon s'étoit trouvé enveloppé lorſqu'il avoit été aſſaſſiné au ſortir du bain.*]

juſtice, & je ſuppoſois que le commencement de ce paſſage étoit une parentheſe, ce qui me permettoit de le rendre ainſi mot à mot en latin : [*quæ quidem duxit ſine fraude Loxias Parnaſſius magnum habitans terræ receſſum in monte*] *perfidam* [c'eſt-à-dire, *Clytemneſtram*] *tandem læſam ulciſcens perſequitur.* Et tel eſt le ſens que préſentoit ma verſion françoiſe, en mettant ſeulement la parentheſe à la fin. Il faut encore obſerver que le mot ὄχθει, qui ſe lit dans le texte, eſt inconteſtablement une faute, & qu'il faut lire ὄχθῳ. De plus, la verſion latine le traduit mal par les mots *in margine*, c'eſt *in tumulo*, *in colle* : c'eſt une obſervation dans laquelle je ſuis appuyé par la note du ſavant Oudendorp, ſur le mot ὄχθη, à la page 667 des Eclog. de Thom. Mag. édit. de 1757.

(*a*) Premier Traducteur : *Jupiter ne protége point les méchans.* Ma verſion n'exprimoit-elle pas mieux ce que dit le texte mot à mot ? *La Divinité eſt en quelque façon ſoumiſe à ne point ſeconder les méchans.* κρατεῖταί πως τὸ θεῖον παρὰ τὸ μὴ ὑπουργεῖν κακοῖς.



ACTE V.

SCENE PREMIERE (*a*).

LE CHŒUR, ORESTE, ELECTRE, PYLADE, ARGIENS.

LE CHŒUR.

(*b*) ENFIN, nous voyons luire un plus beau jour ; nous ſommes délivrées d'un joug de fer. Longtemps nous avons craint ici que vous ne puiſſiez jamais triompher de l'infortune ; mais enfin cette maiſon changera de face, lorſque par des ſacrifices expiatoires vous aurez purifié ce

(*a*) Je crois que cette maniere de couper les Scenes, différente de celle qu'on a adoptée juſqu'ici, jette quelque clarté ſur ce que dit le Chœur.

(*b*) Cet endroit eſt abſolument abandonné de tous les Interprêtes. J'ai été obligé d'adopter tous les changemens propoſés par Stanley ; & de plus je me ſuis permis de changer l'accent qui ſe lit ſur le mot παρὰ, au vers 961, afin de lire πάρα, *adeſt tempus*. Tout le reſte eſt plutôt deviné que traduit.

foyer de tous les crimes dont il fut souillé. La Fortune plus favorable écoutera nos vœux ; les destins de cette famille seront plus heureux ; enfin, nous voyons luire un plus beau jour.

ORESTE.

[*Il montre les deux corps.*]

Regardez les deux tyrans d'Argos, les assassins de mon pere, les ravisseurs de mon héritage. Vous les avez vus s'asseoir insolemment sur le trône ; sans doute, s'il leur reste encore quelque sentiment, ils s'aiment encore, & sont fidéles à leurs sermens (*a*). Et vous, [*au Chœur & au Peuple*] qui en avez si souvent entendu parler, voyez ce piége qu'ils avoient préparé pour mon pere infortuné, dans lequel tous ses membres furent enchaînés. [*à des Esclaves, qui portent la robe dont il parle.*] Etendez & montrez à tous ce fatal vêtement. Que cet ouvrage impie

(*a*) Premier Traducteur : *Et ils s'aiment encore, s'il en faut croire leurs sermens.* Ma version n'exprimoit-elle pas mieux le sens du texte ? qui dit mot à mot, vers 976 : *Et ils s'aiment encore, autant qu'il est possible de conjecturer de leurs sentimens, & leur serment est rempli.*

Φίλοι τε καὶ νῦν, ὡς ἐπεικάσαι πάθη
Πάρεστιν, ὅρκος τ' ἐμμένει πιστώμασι.

de ma mere ſoit vu, non de mon pere, mais du Pere de la Nature, du Soleil qui éclaire l'univers ; pour qu'un jour, ſi l'on m'accuſe, il me ſerve de témoin, comme c'eſt avec juſtice que j'ai tué celle dont je tenois la vie. Car pour Egiſthe, je n'en parle pas ; il a ſubi le ſort d'un lâche adultere. Mais celle qui ourdit cette criminelle trame contre ſon époux, contre celui dont elle avoit eu des enfans, gages autrefois précieux, aujourd'hui la cauſe de ſon malheur (*a*), comment la

(*a*) Premier Traducteur : *Mais pour cette femme impie, qui après avoir donné des enfans à ſon époux, après l'avoir tant aimé, eſt venue juſqu'à le haïr & le poignarder de ſes propres mains ; qu'en dites-vous ? &c.* Je ne ſais ſi ma verſion ne préſentoit pas plus exactement le ſens du texte. Il y a mot à mot : *Mais celle qui a imaginé une choſe ſi odieuſe contre ſon époux, de qui elle avoit conçu dans ſon ſein des enfans, fardeau doux alors, maintenant, à ce qu'il paroît, mal funeſte, &c.*

Ἥτις δ᾽ ἐπ᾽ ἀνδρὶ τοῦτ᾽ ἐμήσατο στύγος,
Ἐξ οὗ τέκνων ἤνεγχ᾽ ὑπὸ ζώνην βάρος,
Φίλον τέως, νῦν δ᾽ ἐχθρὸν, ὡς φαίνει, κακόν.

Je vois que le premier Traducteur a adopté la verſion latine, qui rend les mots τοῦτ᾽ ἐμήσατο στύγος par ceux-ci, *hoc concepit odium*. J'avois cru qu'elle faiſoit une faute, & que le mot στύγος qui à la vérité ſignifie quelquefois *odium*, étoit

nommer après ſon audace & ſa cruauté ? Eſt-ce une hydre ? eſt-ce une vipere, dont la ſeule haleine ſans morſure, lance un mortel venin (*a*) ? Et ce filet, cette robe qu'elle avoit tiſſue, eſt-ce un piége tendu contre quelque animal ſauvage, ou un linceuil ſépulcral, deſtiné à enſevelir un mort (*b*) ? Telle pourroit être l'infâme invention d'un de ces vils brigands, dont l'unique métier

ici déterminé à la ſignification de *odioſum facinus*, *rem odioſam* [qu'il a tout auſſi fréquemment que l'autre] par le verbe ἐμήσατο, qui ne peut jamais ſignifier que *excogitavit*, ou des mots équivalens & de la même ſignification.

(*a*) *Dont la ſeule haleine ſans morſure :* mot à mot, *qui en touchant ſans mordre.*

(*b*) J'ai changé la ponctuation des vers 998, 999 & 1000, que les Interprêtes me paroiſſent n'avoir pas entendu juſqu'ici, & il me ſemble qu'on peut les expliquer aſſez facilement mot à mot avec ce ſeul changement.

Ἄγρευμα θηρὸς, ἢ νεκρῦ ποδένδυτον
Δρύτης κατασκήνωμα, δίκτυον μὲν ὖν
Ἄρκυν δ' ἂν εἴποις, καὶ ποδιστῆρας πέπλυς ;

Eſt-ce piége contre une bête ſauvage, ou tenture de cercueil pour envelopper un mort, que vous appellerez donc ce filet, ce rêt, cette longue robe ? ou bien ſans interrogation, *c'eſt piege ou tenture*, &c. *que vous appellerez*, &c.

eſt de ſurprendre & de dépouiller les étrangers. Avec une telle ruſe, il pourroit entaſſer les morts, & accumuler ſes crimes (*a*). Grands Dieux, que jamais

(*a*) Premier Traducteur : *Mortels parjures, mortels à qui la miſere & l'avidité fait tout entreprendre, vous qui paſſez vos jours dans le meurtre & dans le crime, puiſſiez-vous être aſſociés à une femme de ce caractere.* Je croirois que ma verſion préſentoit mieux le ſens du texte, qui dit mot à mot : *Tel en ait un voleur qui trompe les étrangers, & qui vit dans l'indigence ; & que par une telle ruſe commettant bien des aſſaſſinats, il projette bien des crimes en ſon cœur !*

> Τοιοῦτον ἂν κτήσαιτο φιλήτης ἀνὴρ,
> Ξένων ἀπαιόλημα, κἀνδυροστερῆ
> Βίον νομίζων· τῷ δ' ἔτ' ἂν δολώματι
> Πολλοὺς ἀναιρῶν, πολλὰ θερμαίνοι φρενί.

Je ne vois pas même qu'il ſoit poſſible de trouver rien dans ces vers qui favoriſe le ſens du premier Traducteur. Il eſt bien vrai que la verſion latine pourroit y rentrer en quelque façon, parce qu'elle a rendu le mot τοιοῦτον par *talem*, & qu'après *talem* on pourroit ſous-entendre *conjugem* ; mais le mot grec τοιοῦτον étant maſculin ne peut ſignifier *talem conjugem*, il faut néceſſairement qu'il ſe rapporte à quelqu'une des choſes dont il vient de parler ; & ce ne peut être qu'aux mots ποδιστῆρας πέπλους, par un changement de nombre aſſez commun aux Poëtes grecs ; ou plus naturellement à δίκτυον, ſi on aimoit mieux lire comme

une telle épouſe n'entre dans ma maiſon ! mourons plutôt ſans poſtérité !

LE CHŒUR.

[*Il conſidere les deux corps.*]

Ah ! déplorable ſpectacle..... [*Il regarde particuliérement le corps de Clytemneſtre*] Cette mort eſt horrible..... [*Il voit Oreſte qui les yeux fixés ſur le corps de ſa mere commence à ſe troubler*] Plus il s'arrête à la conſidérer, plus ſa douleur augmente (*a*).

ORESTE.

(*b*) A-t-elle commis le crime, ou futelle innocente ? Cette robe dépoſe contre

dans l'édition de Robortel τοιοῦτο μὰν, au lieu de τοιοῦτον ; ce qui pourroit donner encore la nouvelle conſtruction de τοιοῦτο μὰν ξένων ἀπαιόλημα, *talem hoſpitum deceptionem*, c'eſt-à-dire, *tale inventum ad decipiendos hoſpites.* Conſtruction que je croirois volontiers être la véritable, plutôt que d'appeller le voleur ξένων ἀπαιόλημα. Mais l'une & l'autre rentrent également dans le ſens que ma verſion préſentoit.

(*a*) Les différentes poſitions dans leſquelles je ſuppoſe le Chœur, & que les autres Interprêtes n'ont point imaginées, paroiſſent donner une explication très-naturelle des vers 1007, 1008 & 1009.

(*b*) J'avois attribué à Oreſte tout ce que les éditions attribuent au Chœur depuis le vers 1010, juſqu'au vers 1017, ce que le premier Traducteur a fait également.

elle,

elle, cette robe que le poignard d'Egifthe a teinte de fang. Le temps n'en a pu effacer les traces, & l'on voit encore les taches. Tantôt, à la vue de ce tiffu fatal à mon pere, je me glorifie de ce que j'ai fait; tantôt je ne puis retenir mes larmes. Son crime, fa punition, cette fuite de malheurs, tout m'accable de douleur.... Ma victoire eft affreufe, & mes mains ne font plus innocentes.

LE CHŒUR.

[*Il voit le trouble d'Orefte qui s'augmente peu-à-peu.*]

Nul parmi les mortels ne devient criminel impunément. Les uns font punis à l'inftant, les autres plus tard.

ORESTE.

Quoi qu'il en foit, je fais le fort qui m'attend. Tels que des chevaux fougueux qui s'emportent hors de la carriere, mes fens troublés, dont je ne fuis plus le maître, m'emportent loin de moi-même (*a*). Mon cœur foupire de crainte, & palpite de rage. Tandis que je me poffede encore, cheres amies, je vous prends à témoins, que c'eft avec juftice que j'ai tué une mere fouillée du fang de mon pere,

(*a*) J'ai fuivi la façon dont Paw propofe de ponctuer les vers 1021, 1022 & 1023.

objet de la haine des Dieux. J'atteſte que le Dieu de Delphes m'a ſeul enhardi. Ses Oracles m'ont promis que cette action ne pourroit être regardée comme un crime. Si je ne l'euſſe pas faite, il m'annonçoit des punitions que je ne puis décrire, & qu'on ne ſauroit concevoir. Je vais donc avec cette couronne & ce rameau, je vais dans le ſanctuaire qu'il habite au centre de la terre, où brûle une flamme incorruptible. C'eſt-là qu'il m'a dit que j'expierois mon parricide, & il m'a défendu d'embraſſer d'autres autels. Qu'un jour les Argiens ſoient témoins ſi j'ai mérité ces maux (*a*). Je vais vivre errant, vagabond, exilé loin de cette

(*a*) Premier Traducteur : *Soyez témoins, Argiens, que j'ai terminé vos maux.* En ſuivant l'avis de Stanlei qui propoſe, au vers 1041, de lire πῶς au lieu de λεὼς, on trouve mot à mot dans le texte : *Je prie les Argiens de témoigner en ma faveur, lorſqu'il en ſera temps pour moi, comment ces* [ou *mes*] *maux ſont arrivés.*

Τὰ δ' ἐν χρόνῳ μοι πάντας Ἀργείους λέγω
Καὶ μαρτυρεῖν μοι πῶς ἐπορσύνθη κακά.

Je vois que le premier Traducteur a adopté la verſion latine qui a rendu ἐπορσύνθη κακά par ces mots *effugit mala* ; mais je croyois que c'étoit une faute, & que ces mots ne pouvoient ſignifier que *acta, confecta ; inſtructa ſunt mala.*

terre, & voilà l'odieux renom que je laisserai en mourant (*a*).

LE CHŒUR (*b*).

Votre vengeance fut légitime. Ne vous accusez pas vous-même; ne présagez point tant de malheurs. Vous avez délivré toute la ville d'Argos, & c'est justement que vous avez étouffé ces deux monstres (*c*).

(*a*) Premier Traducteur : *Errant, exilé, & ma vie & ma mort attesteront la vérité des Oracles.* Ce sens est, à la vérité, celui que présente la version latine; mais j'avois cru qu'elle faisoit une grande faute en traduisant les mots τάσδε κληδόνας λιπών, du vers 1043, par ceux-ci, *hæc oracula linquens*, & je pensois que ces mots ne devoient être rendus que par ceux-ci : *Hasce appellationes, vocationes, hancce famam linquens.* On peut trouver quelque ressemblance entre cet endroit d'Eschyle & ces vers françois :

Banni du monde entier par celui [*le meurtre*] de ma mere,
Patrie, états, parens, que je remplis d'effroi;
Innocence, amitié, tout est perdu pour moi.

Volt. Oreste, act. 5, sc. 9.

(*b*) J'ai adopté l'idée du Commentateur Anglois, qui attribue au Chœur les vers 1044, 1045, 1046 & 1047.

(*c*) Le premier Traducteur a laissé ces quatre vers dans la bouche d'Oreste, comme font les éditions grecques, & les traduit ainsi : *Mais qu'on*

ORESTE, [*Il devient furieux.*]

Ah ! cheres amies ! . . . je les vois ſemblables aux Gorgones. . . . ces noirs vêtemens. . . . des ſerpens ſans nombre les entourent. . . . . je ne puis demeurer davantage.

LE CHŒUR.

Quels vains fantômes vous troublent & vous agitent ? vous n'avez fait que

épargne ma mémoire , qu'on ne me faſſe point de honteux reproches , & qu'on ne calomnie pas une action juſte, &c. Il eſt vrai qu'on pourroit abſolument trouver la ſubſtance de ce ſens dans le texte ; mais la façon dont Heſychius interprête les mots μηδ᾽ ἐπιγλωσσῶ κακὰ, qu'il explique d'après Eſchyle lui-même par μηδ᾽ ἐποιωνίζου διὰ γλώττης, *ne ominare mala* , prouve invinciblement, ſelon moi , que cela eſt dit à Oreſte par le Chœur ; car c'eſt Oreſte qui vient de prévoir & de préſager les maux qu'il doit ſouffrir. Je traduis donc mot à mot : *Mais vous avez bien fait ; que votre bouche ne ſe joigne point à la maligne renommée , & ne préſagez point des maux , ayant délivré*, &c. ἀλλ εὖ τ᾽ ἔπραξας [car je lis ainſi d'après le Commentateur Anglois , au lieu de εὖτε πράξας , quoique cette derniere leçon ne dérange rien à mon ſens , puiſqu'elle peut être priſe pour un nominatif abſolu, *cum benè feceris*] μηδ᾽ ἐπιζευχθῇ στόμα φήμᾳ πονηρᾷ [car indubitablement l'ι qui ſe voit dans le texte à la fin des mots φῆμαι πονηραὶ, doit être un ι ſouſcrit ſous les mots φήμᾳ πονηρᾷ] μηδ᾽ ἐπιγλωσσῶ κακὰ, &c.

venger un pere (*a*). Après votre victoire ne succombez pas à la crainte.

ORESTE.

Ce ne sont pas de vains fantômes ; ce sont réellement des chiens dévorans, des Furies qui vengent une mere.

LE CHŒUR.

Vos mains fument encore de sang. Voilà la cause de votre trouble.

ORESTE.

Puissant Apollon !..... leur foule augmente.... le sang distille de leurs yeux !

LE CHŒUR.

Il est des expiations ; allez implorer Apollon, il vous délivrera de vos maux.

ORESTE.

Vous ne les voyez pas ces Furies..... mais moi je les vois..... elles me pour-

(*a*) Premier Traducteur : *Prince si cher à votre pere*. Les mots du vers 1052, φίλτατ' ἀνθρώπων πατρὶ, peuvent signifier également : *Le plus cher des hommes à votre pere*, &c, *celui des hommes qui avez le plus chéri votre pere*. J'avois préféré le second sens, dont ma traduction présentoit la substance ; parce qu'il me sembloit que le Chœur lui dit cela, pour lui persuader que n'ayant fait que ce qu'il devoit pour venger son pere, il n'a rien à craindre.

ſuivent; je ne puis ſoutenir leur approche.

[*Il ſort.*]

LE CHŒUR.

Puiſſiez-vous être heureux, & qu'un Dieu bienfaiſant daigne veiller ſur vous!

SCENE SECONDE ET DERNIERE.

LE CHŒUR.

TROIS fois les plus terribles orages ont été près de renverſer ce palais. Nous avons vu le déplorable deſtin de Thyeſte, qui dévora lui-même (*a*) ſes enfans. Nous avons vu le plus grand des rois, le chef de la Grèce, indignement maſſacré dans un bain. Que dirons-nous du Prince qui nous quitte? nous a-t-il ſauvés? ou bien a-t-il comblé nos maux? quand verrons-nous finir cette ſuite horrible de meurtres & de vengeances?

(*a*) Au vers 1068 j'ai lu *παιδόβοροι*, au lieu de *παιδόμοροι*, qui ne préſente aucun ſens.

F I N.

De l'Imprimerie de P. AL. LE PRIEUR,
Imprimeur du Roi.

